

JEUDI 24 JANVIER 1953

# Cœurs Vaillants

N° 4

0,70 F — SUISSE 0,70 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



Photo DEBASSET.

UNE FAMILLE D'ARTISTES : LES RENOIR

# LUC ARDENT

## *te répond*

Te serait-il possible de me dire quelle est la règle du « jeu de puce », car je possède ce jeu mais je ne sais pas y jouer.

Jean-Marie PIERSON,  
Chauvigny (Vienne).

Le jeu de puce ne demande qu'une sébile ou un gobelet quelconque et un certain nombre de jetons de couleurs différentes.

Les joueurs choisissent ou tirent au sort une couleur et reçoivent dans cette couleur quatre jetons : un grand qu'ils gardent en main et trois petits qu'ils alignent devant eux : les puces.

La sébile étant placée au milieu de la table, il s'agit d'y faire sauter les puces d'un bond, en appuyant sur leur bord avec le bord du grand jeton.

Chacun joue à son tour. Le joueur qui fait sauter une puce dans la sébile a droit à un autre

coup. Le gagnant est celui qui a placé le premier ses trois jetons.

Il existe une autre variante de ce jeu qui donne plus d'intérêt au jeu. Chaque concurrent qui joue à tour de rôle peut arriver dans la sébile en plusieurs coups, mais, si un pion tombe sur un pion d'une autre couleur, le propriétaire du pion doit recommencer à jouer à partir de la ligne de départ.

A ton avis, quels sont les deux meilleurs avions de chasse et bombardiers du monde?

Joseph PELEGER,  
Krautergersheim (Bas-Rhin).

L'espace aérien, sauf peut-être celui qui correspond aux très basses altitudes, est victorieusement contrôlé par les engins et

les fusées Sol-Air, et seuls des chasseurs-bombardiers très rapides, ou très maniables, peuvent y évoluer sans trop de risques.

Les bombardiers, même ceux qui volent à Mach 2 (vois la vitesse du son), ne peuvent faire preuve de qualité que dans la mesure où ils deviennent des lance-engins. Il y a donc une évolution perpétuelle des qualités demandées aux avions stratégiques, qui ne laisse que très peu de temps la suprématie à la classe dite « la meilleure ».

Dans cet esprit, les meilleurs avions actuels, et dont les caractéristiques ne sont pas secrètes, sont les suivants :

— Bombardier : le B 52, américain, Mach 2, lance-engin (Hound-Dog), rayon d'action 500 miles.

— Chasseurs : F 110, américain, Mach 2,8, monte à 9 000 mètres en une minute.

Mirage III français, Mach 2,5, décollage presque vertical.

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

## CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6<sup>e</sup>  
C. C. P. Paris 1223-59.  
Tél. : LITtré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

### LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE  
PUBLICATION, DURÉE demandée,  
au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
Cœurs Vaillants		
6 mois.....	17,50 F	20,50 F
1 an.....	34 F	40 F

ADMINISTRATION  
FLEURUS - SUISSE  
Saint-Maurice, Valais  
C. C. P. SION n° 11 c 5705.

ABONNEMENTS  
1 an : 34 FS. — 6 mois : 17 FS

HEBDOMADAIRE  
EUROPEEN  
FONDÉ EN 1929



MISE EN PAGE G. PREUX

### SOMMAIRE

P. 4 : L'hiver vu par les peintres.

P. 10 : Une enquête de l'inspecteur Lestaque : Vulcain forgeant.

P. 12 : Notre histoire complète : Du peintre Renoir au cinéaste Renoir.

P. 34 : Notre film raconté : Le petit garçon de l'ascenseur.



### SUR LE CHEMIN DE DAMAS

Paul de Tarse est en route. Soucieux de maintenir l'ordre établi, il a cheminé vers Damas. Les chrétiens se manifestent trop à son gré. Il se propose de ramener captifs à Jérusalem ceux qui ont adhéré à cette nouvelle religion.

Soudain, sur la route, le fringant cavalier est désarçonné ; ça n'est jamais drôle de mordre la poussière. Paul n'y comprend plus rien. Il ne voit plus clair. Ses yeux éblouis se refusent à voir, mais surtout il ne comprend plus ce que Dieu attend de lui. « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Or le plan du Seigneur ne coïncide pas du tout avec le sien. La preuve en est que le persécuteur de l'Église repartira de Damas après avoir reçu le baptême. Paul de Tarse est devenu Paul, l'apôtre de Jésus-Christ.

Le Seigneur l'a terrassé sur la route. Il a mordu la poussière, mais puisqu'il doit changer d'orientation il n'hésite pas. Il repart joyeux au service du Christ et n'aura qu'une ambition : user ses forces jusqu'à l'extrême limite pour porter aux hommes la bonne nouvelle de l'Évangile.

Un jour à Rome, après bien des coups durs, des persécutions, des contradictions, des voyages et des fatigues innombrables, il sera décapité pour prouver au Seigneur son attachement indéfectible.

Un persécuteur de l'Église est capable avec la grâce de Dieu de devenir un grand apôtre. Le Seigneur peut faire de toi, si tu le veux, un chrétien formidable.

François LORRAIN.

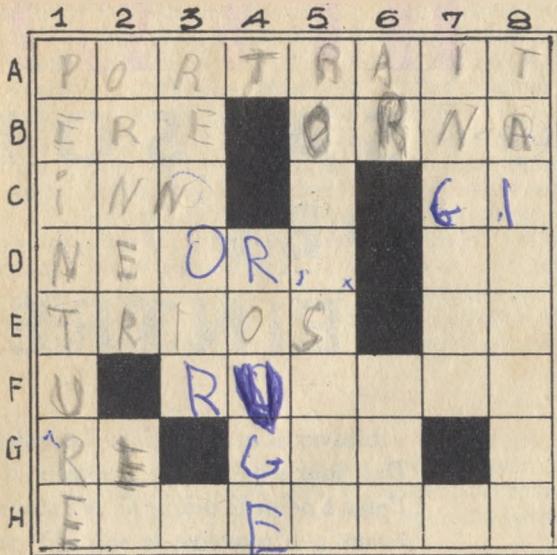
### NOUVEAUTÉ

## Corector BILLE

efface l'encre à bille  
et toutes les encres

En Papeterie

# MOTS CROISÉS



**HORizontalement** : A. Personnage peint sur une toile. — B. Époque. Décora. — C. Début d'innovation. Tête de Gibus. — D. Tubes électriques. Trois ou quatre. — E. Groupes de trois. Article espagnol. — F. Elle aime rire. — G. Ille. Très court. — H. Parties d'un examen.

**VERTICALEMENT** : 1. Utilisée par les peintres. — 2. Décorer. Phonétiquement : arme. — 3. Peintre célèbre. — 4. Couleur. — 5. Peintre douanier. — 6. Début de Art. Anagramme de : vos. — 7. Peintre qui a donné son nom à un violon. — 8. Poupées.

## LE FAUX TIMBRE



Ces deux timbres, représentant une œuvre du peintre Fragonard, te paraissent semblables. Pourtant en les regardant bien tu dois y trouver cinq différences.

## SOLUTIONS DES JEUX

1. Buffle. — 2. Dalm. — 3. Chamois. — 4. Gazelle. — 5. Bœuf normand. — 6. Cerf. — 7. Girafe.

A QUI LES CORNES ?

LA CROIX. — «Poste» supprimee. — 10 au lieu de 0,10. — Rosalie sans es. — Une mèche supplémentaire.

**LE FAUX TIMBRE**  
N : Gélibre naturaliste et écritain du XVI<sup>e</sup>. — 2. Urme. — 3. Falsian. — 4. Fourmi. —

HORIZONTAL ELEMENTS : A. Portrait. — B. Ere. — C. Imm. — G1. — D. Neons. — E. Trios. — F. Reuse. — G. Re. — H. Previews.

VERTICAL ELEMENTS : 1. Peinture. — 2. Ormer. EP. — 3. Renoir. — 4. Note. — 5. Rousseau. — 6. Ar. Usu. — 7. Ingres. — 8. Tallies.

# LE GRAND HOMME MYSTÉRIEUX



En te servant de la première lettre de chacun des dessins ci-dessus, tu dois trouver le nom de ce célèbre naturaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## JEU DES ANIMAUX



Voici sept animaux portant des cornes. Examine attentivement le dessin et donne à chaque animal les cornes qui lui conviennent : daim - girafe - buffle - chamois - bœuf normand - cerf - gazelle.

# L'HIVER

## SAISON DES PEINTRES

L'hiver. La plus triste des saisons. Des journées courtes, sombres, où l'on a à peine le temps de se retourner avant que n'arrive le soir. Et pourtant, si nous savons regarder autour de nous, que de beautés nous offre cette saison !

Pour mieux apprendre à regarder, le mieux n'est-il pas de suivre ceux qui ont su « voir » l'hiver : les peintres. Nous vous présentons un certain nombre de tableaux de grands artistes. Six siècles séparent le plus ancien du plus récent. Nous les avons choisis parce que chacun dans son genre est typique d'une vision, d'une époque, d'une technique.



## LES TRÈS RICHES HEURES DU DUC DE BERRY

Au Moyen Age, la peinture proprement dite n'existe pas. Mais il existait les manuscrits. Les riches seigneurs faisaient appel, pour les illustrer, aux plus grands artistes du temps. Ainsi, vers l'an 1400, le duc de Berry fit-il venir Pol de Limbourg, afin d'avoir le plus beau livre de prières qui soit au monde. Il fit également rechercher les vélins les plus précieux, les ors les plus purs, les couleurs les plus brillantes.

Le travail dura des dizaines d'années. Telles qu'elles nous sont parvenues, les illustrations de ce manuscrit représentent un trésor inestimable. En dehors de leur valeur artistique, elles représentent une documentation précieuse sur les costumes, les usages, les paysages de ce temps. Les douze mois de l'année, avec leurs travaux et leurs joies, défilent devant nos yeux. Nous vous présentons l'illustration du mois de février, mois de la neige et du froid. Regardez-le bien. Les choses ont-elles beaucoup changé depuis six siècles ?

### BRUEGHEL LE VIEUX

Sautons cent cinquante ans. Arrive un peintre flamand amoureux de la vie sous toutes ses formes. Avec lui apparaissent des paysages minutieux, fourmillant de personnages et de détails. Regardez celui que nous vous présentons : les chasseurs.

Le paysage est traité comme celui de la miniature. Il n'est pas peint pour lui-même. Les gens de cette époque n'étaient pas sensibles aux choses, mais aux hommes. Dans ce tableau, la colline du premier plan, le pont sur la rivière, les étangs gelés, tous ces détails ne sont pas montrés pour eux-mêmes, mais sont l'occasion de montrer les hommes et l'activité humaine : chasseurs, femmes portant du bois, patineurs, paysans conduisant une charrette. Nulle tristesse, nul abattement. Toute cette animation, au contraire, respire la santé et la gaieté. En définitive, une joie de vivre bien flamande.

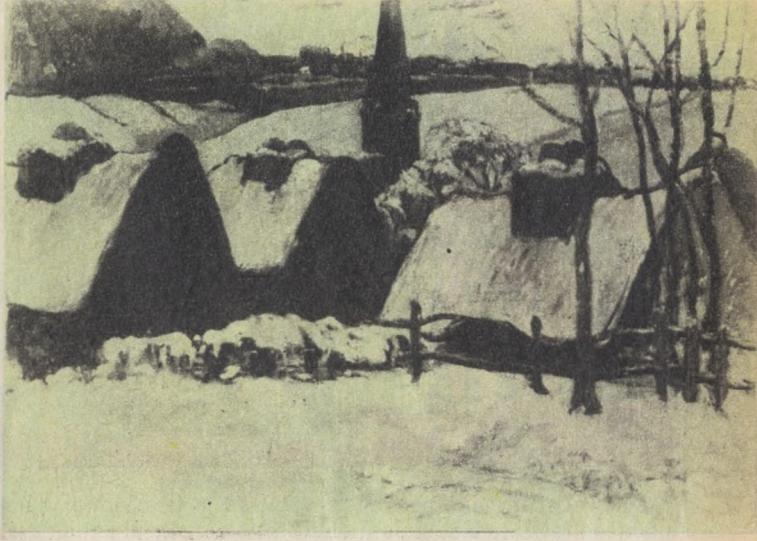
### L'HIVER DE NICOLAS POUSSIN

Nous voici au grand siècle ; celui de Louis XIV. Un si grand siècle et un si grand roi ne peuvent s'accorder que d'une peinture pompeuse. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les grands seigneurs de la cour ne goûtent pas particulièrement la nature. Ils préfèrent les parquets cirés de Versailles à la pluie, la neige ou le soleil. Le peintre Nicolas Poussin, pourtant, a peint une série de quatre tableaux représentant les quatre saisons. Bien sûr, son tableau n'a rien à voir avec l'hiver tel que nous le connaissons. C'est un paysage purement imaginaire sur un sujet biblique : le déluge. L'hiver n'est qu'un prétexte pour faire un beau « morceau » de peinture. La nature entière semble en furie ; les hommes et les bêtes fuient. L'arche de Noé se balance au milieu sur les flots agités.

## LE CHEVALET DE MONET

Au XIX<sup>e</sup> siècle apparaît une façon de peindre originale. Jusqu'à cette époque, les peintres ne peignaient qu'en atelier. S'ils voulaient faire un paysage, ils le tiraient de leur imagination. L'idée ne leur serait pas venue de se servir d'un modèle, c'est-à-dire d'un paysage réel. Avec Monet et les artistes de cette époque, tout change. Le peintre part à la découverte. Il met son chevalet sur son dos, ses pinceaux et ses peintures dans sa boîte, et il arpente la campagne. Un paysage attire-t-il son attention ? Il s'arrête et se met au travail. Il n'est plus question d'allégories académiques et de compositions

*Suite page suivante.*



En haut, à gauche : l'hiver vu par Pol de Limbourg.

En bas, à gauche : l'hiver vu par Brueghel le Vieux.

En bas, à droite : l'hiver vu par Poussin.

En haut, à droite : l'hiver vu par Gauguin.

Au verso, en haut : l'hiver vu par Monet.

Au verso, en bas : l'hiver vu par Utrillo.



## L'HIVER, SAISON DES PEINTRES



savantes. Le paysage est roi. Il s'agit de le faire entrer dans le tableau tel qu'il est, sans tricher, sans ajouter ni soustraire. Témoin, cette route blanche et triste où seule une charrette de paysan passe, cette maison qui paraît sans vie, ce bois dépouillé, cette neige épaisse et boueuse, ce ciel bas. Cet hiver enfin, tel que le connaissent les paysans de chez nous.

### GAUGUIN AMOUREUX DES ILES

Nous voici à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. L'art a brisé toutes ses entraves. Un groupe d'artistes de génie a donné à la France la primauté absolue en matière de peinture.

Parmi les peintres de cette époque figure Gauguin. Pour lui, la peinture est vraiment une vocation. Il quitte tout pour elle. Il part en Bretagne où il groupe un certain nombre de peintres autour de lui, dans la petite ville de Pont-Aven. Mais, bientôt, il devient fou de couleurs. Il lui faut fuir vers le soleil, vers les pays où les fleurs sont éclatantes et la terre rouge. Il descend vers le sud. Il se retrouve en Provence où il rencontre un autre peintre fou de couleurs, Van Gogh. Mais cela ne lui suffit pas. Il rêve des îles lointaines où règne une végétation étouffante. Bientôt il s'embarque pour Tahiti. Là-bas,

il peint tout son saoul, des cheveux rouges et bleus. Pourtant, le dernier tableau qu'il fera, en mourant, ce sera un paysage de cette Bretagne qu'il a quittée depuis longtemps, un paysage brumeux et mélancolique...

### UTRILLO ET LE PARIS DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

Le refuge de la peinture à Paris en ce début du XX<sup>e</sup> siècle, c'est Montmartre. C'est là que se donnent rendez-vous tous ceux qui, jeunes, mangent d'un sandwich mais croient à leur gloire future. La gloire viendra pour un certain nombre. D'autres resteront dans l'ombre. Ce tableau est d'Utrillo, mort il y a quelques années. Il peignit Paris sous toutes ses coutures. Ce tableau est vraiment le Paris du XX<sup>e</sup> siècle. La Tour Eiffel a fait son apparition dans le paysage et bouche l'horizon. La rue est bordée de sinistres murs d'usines derrière lesquels les cheminées crachent leur fumée noire. Quelques passants se hâtent. La rue est sans joie. Le ciel est bouché. La neige dans laquelle piétinent les piétons devient vite de la boue ! C'est le triste univers des faubourgs et des banlieues que la grande industrie a créé autour de la capitale !

H. S.

### LES VOYAGES DE LUC ARDENT

Après une visite dans plusieurs musées, où j'ai vu de fort belles toiles, je te pose quelques questions sur la peinture. J'espère qu'avec tes camarades tu pourras trouver les réponses.

— Quels sont les plus anciens dessins que l'on connaît ?

— Plusieurs siècles de peinture nous précèdent. D'après toi, quels furent les premiers peintres ?

— Quels tableaux de style différent connais-tu ? Quels peintres les ont peints ?

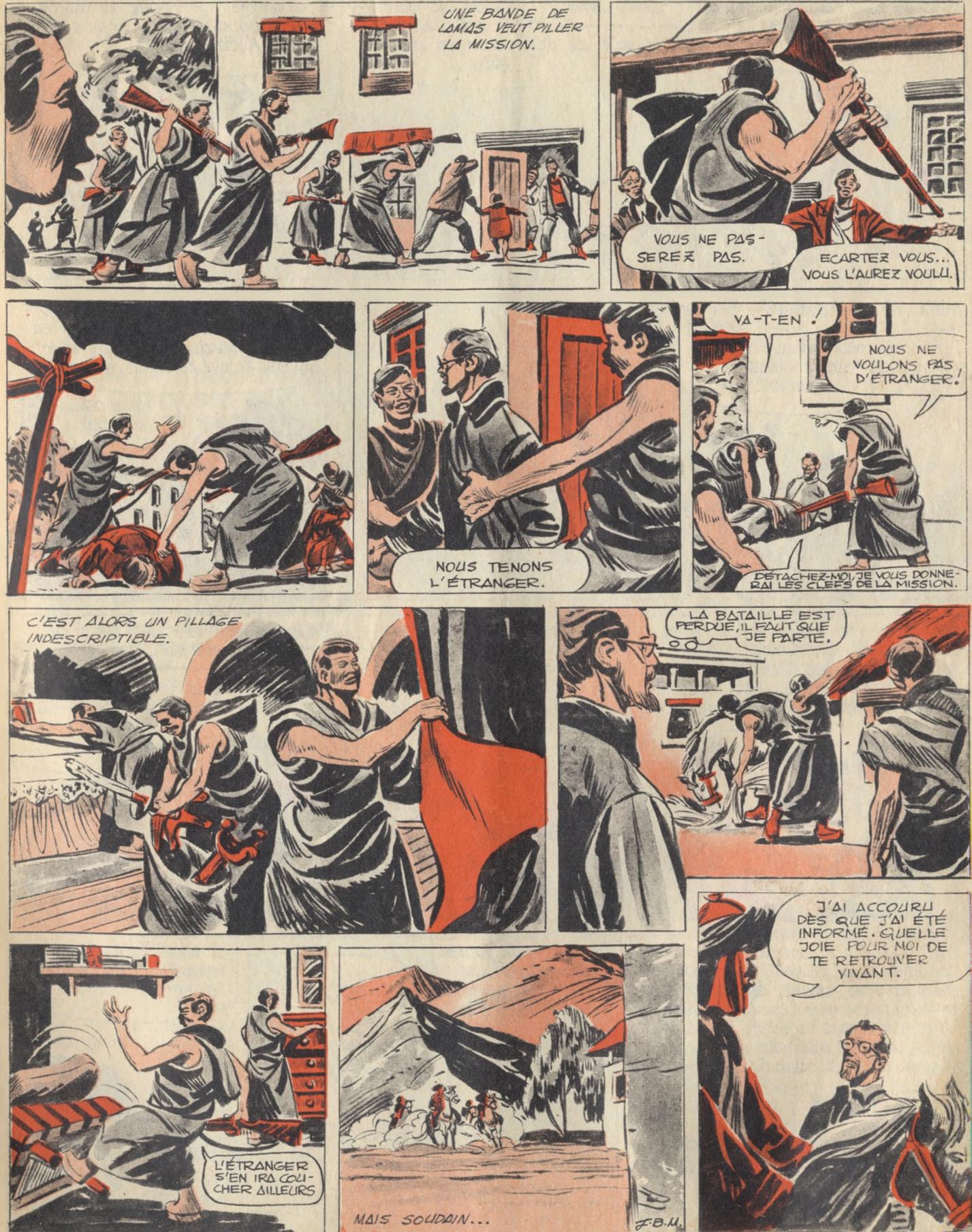
— Van Gogh a peint la Provence, quels artistes ont fait des tableaux sur ta région ?

Luc ARDENT.



# SUR TES RIVES DU FLEUVE BLEU

RÉSUMÉ. — Le père Tornay subit vexations et brutalités avec sérénité.



SUIVRE.



# Prends la piste,

UNE AVENTURE DE JIM ET HEPPY.

Les sanguinaires sauvages de l'Ouest, ça ? Peuh !... 'suis bien déçu. Allons nous-en !



Quelques instants plus tard...

'vais de désillusion en désillusion ...

Depuis que je circule dans cette contrée,

'vais de désillusion en désillusion ...

'rentre à Lost-Horse-Town, moi ! À la banque, on risque au moins une attaque à main armée !

Allez, hue !



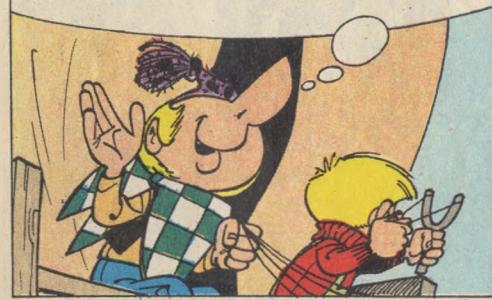
Mais... où est Agatha ? Elle se sentait un peu fatiguée. Elle se repose dans le chariot.



... et quand les Indiens reviendront nous attaquer, je me cacherai encore au fond du chariot. Ils ne m'y ont pas trouvé, ce matin, tu sais ...



Heureux les enfants !... 's'inventent des aventures ... Ah ! s'il avait vu les Peaux-rouges comme 'les ai vus, moi, ronflants et inoffensifs !... Déchanterait !...



'me demande ce qu'a ta mère à dormir ainsi ?

Moi, je sais. Quand les Indiens l'ont attachée au poteau de torture ...

Mais oui... Mais oui...



Beaucoup plus loin, à l'arrière du chariot...

Merci de m'avoir sauvée.

Quel somme j'ai fait ! Mais... Les Indiens ne vont-ils pas nous rattraper ? Mon mari sait-il ?...



C'est nous qui devons vous remercier. Les Indiens ne peuvent nous rejoindre. Avant de vous ramener au chariot, Heppy a dispersé leurs chevaux. Quant à votre mari, nous lui avons laissé ignorer les dangers que nous avons courus, et vous particulièrement.



De nombreux jours plus tard...

Voici Lost-Horse-Town !



Il nous faut agir maintenant. C'est notre dernière chance ...



# pionnier!

TEXTE ET DESSIN DE Pierre CHÉRY -

RÉSUMÉ. — Jim Aydumien a réussi à éviter Sweetdreamer les embûches qui se dressaient sur son chemin.



Attention... Le cow-boy nous surveille ; parlons bas. Voilà ce que nous allons faire ...



Bzzzzz... bzzzzz... bzzzzzzz...  
Bzzzz... bzzzzz...

Ah?



... bzzzzz... Bzzzbzz...  
bzzzbzzbzbbzzzzz...  
Bzzzz... Bzzzz...  
Bzzzbzz... Bzzzbzz...  
bzzzz... bzzz... Bzz...  
Bzzzz... Bzzzz...  
Bzzzz... Bzzzz...  
Compris ?

Oui, oh oui !  
Alors, répète ...



... mais tout b... AVEC LES DEUX TOMAHAWKS  
QUE TU AS PRIS AUX INDIENS,  
ON VA ATTAQUER HEPPY, LUI  
CHIPIER SES COLTS ET PUIS...  
ET PUIS... HEU... HEU...



... Je... j'ai oublié...  
Je... suis désolé...  
ça ne fait rien, mon  
vieux. C'est sans  
importance, à  
présent.



Donnez-moi donc ces toma-  
haws.

Comment sait-il ?  
Tu l'avais mis aussi  
dans le secret ?



Jim confisque les  
tomahawks, puis... Il nous  
faut arriver à Lost-  
Horse-Town avant Sweet-  
dreamer.



Vous deux, vous venez avec nous,  
et vous ferez exactement ce que  
nous vous dirons. Simon ...



Aussitôt après, les  
quatre hommes se ruent  
à bride abattue vers  
Lost-Horse-Town ...



Salut, patron ! La famille  
Sweetdreamer n'existe plus.  
vous pouvez envoyer les  
50.000 dollars que vous nous  
avez promis pour ce petit  
travail !



Vous ne croyez tout de même  
pas que je vais vous verser  
50.000 dollars sans garantie ?  
Quelle preuve avez-vous  
de ce que vous affirmez ?  
Débrouillez-vous : pas de  
preuve, pas d'argent !



QUOI ?

Mais, j'ai une bien  
meilleure idée : je vais  
vous livrer au shérif.  
Et quand vous lui  
raconterez que je vous  
ai payés pour supprimer  
Sweetdreamer, il vous rira  
au nez car je suis honno-  
rablement connu ici.



SIGNÉ

Lestaque



# VULCAIN FORGEANT

UN DE CES 4 H

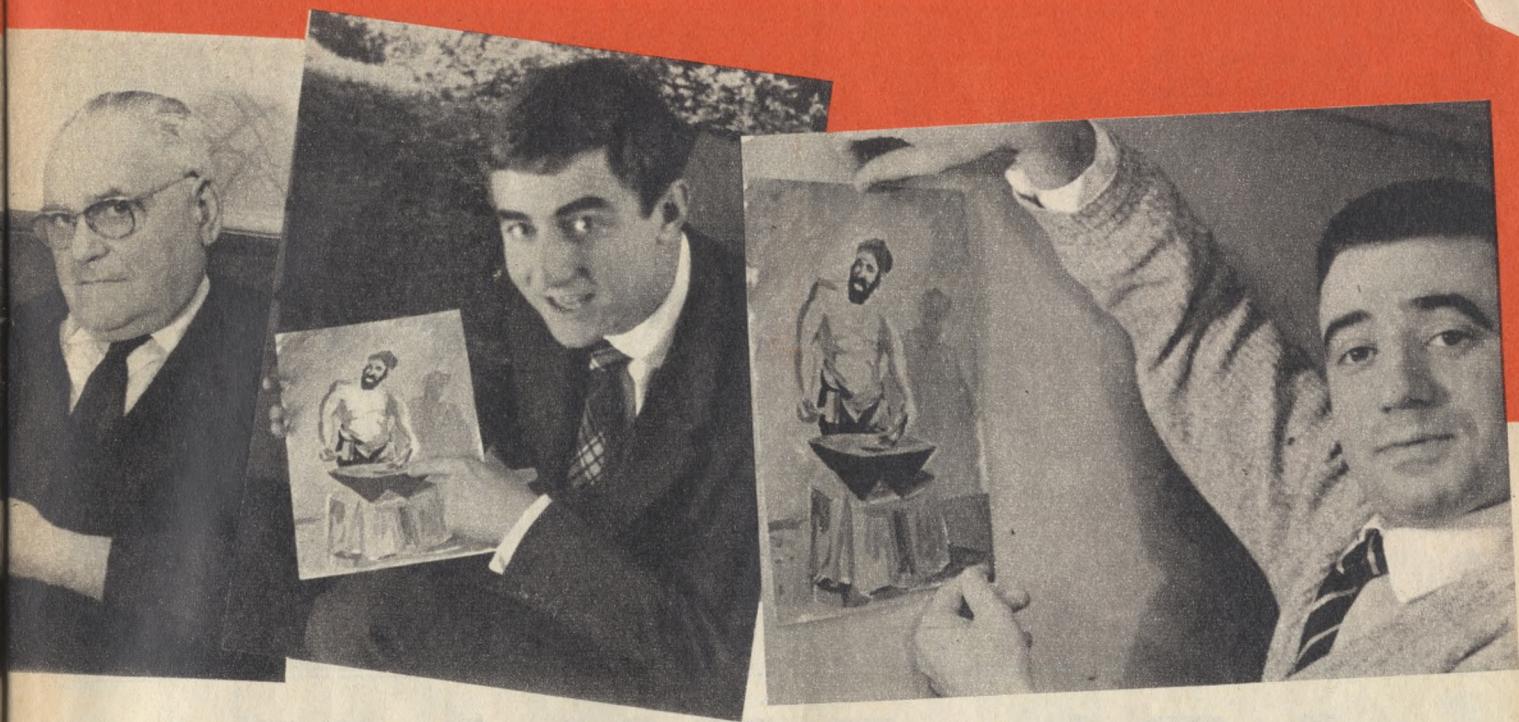
Mon collègue Napoléon Fulaccioli et moi, nous étions perplexes ; il s'agissait de choisir nos dates de vacances et nous voulions tous les deux le mois d'août. Lui à cause de la beauté des couchers de soleil sur la baie de Bonifacio, moi à cause des oursins. Ce fut le divisionnaire qui nous mit d'accord. « Vous ne partirez ni l'un ni l'autre », nous dit-il. Toujours compatissant, le patron ! « Il s'agit d'une affaire de taille et vous ne serez pas trop de deux pour vous en occuper. Je vais vous l'expliquer rapidement, car dans deux heures je dois prendre le train pour partir en vacances. » Voilà des choses qui font plaisir à entendre ; si un jour vous trouvez quelqu'un de plus prévenant et de plus délicat que le patron, vous me ferez signe.

Tout le monde connaît « Vulcain Forgeant », ce fameux tableau du peintre de la Renaissance italienne Eschimo Gervazzo, célèbre par la chaleur de ses tons. Depuis 1848, cette toile est un des fleurons du Musée des Arts Picturaux de Marseille, et vous dire qu'elle n'est assurée que pour une cinquantaine de mille francs vous surprendrait peut-être si je ne vous précisais qu'il s'agit de francs nouveaux. Par ailleurs, tout le monde connaît, du moins à Marseille, Marius Boustigue. C'est un peintre extraordinaire qui s'est spécialisé dans les copies. Il vous torche une Joconde en trois après-midi et, si vous ne vous y connaissez pas, vous vous cassez le nez. Mais attention, ne confondons pas : je n'ai pas dit que Boustigue était un faussaire ; il pratique un métier parfaitement honorable et, dans sa petite boutique, il vend au grand jour, et à des prix très raisonnables, ses reproductions courantes (« Angelus » de Millet, « Le Moulin de la Galette » de Renoir, etc...). Si vous avez une commande particulière à lui faire, il vous l'exécute dans son atelier qui se trouve au dernier étage de l'immeuble. Vous allez jusqu'au fond de la cour, vous pénétrez sous la petite voûte sombre, à gauche, vous allumez la minuterie, vous montez six étages, vous frappez, vous entendez : « J'ai pas le temps ! Quel est le fada qui vient encore me déranger » (Boustigue a toujours horreur d'être réveillé en sursaut), vous ne vous troublez pas pour autant et vous entrez. Si je peux vous donner tous ces renseignements, c'est que, un jour, j'ai eu envie de m'offrir « La Ronde de Nuit » de Rembrandt.

Vous voyez déjà, je pense, où je veux en venir : « Vulcain forgeant » disparaît du musée. On enquête, on va, à tout hasard, chez Boustigue, mais on ne le trouve pas car il est parti en vacances. Néanmoins la concierge dit aux inspecteurs chargés de l'affaire que trois clients sont venus dernièrement solliciter de M. Boustigue une reproduction de « Vulcain forgeant ». Le réseau policier s'étend sur tous les amateurs de tableaux de Marseille et, en effet, on en découvre trois possé-



UN DE CES QUATRE HOMMES A MENTI !



## OMMES EST LE VOLEUR

dant une reproduction du tableau volé et portant au dos, sur une des barres du châssis, l'étiquette de Boustigue. Puis, la routine aidant, on continue à chercher ; et alors — tenez-vous bien — on en découvre un quatrième.

Voilà où en est l'affaire quand le patron nous l'abandonne, à Fulaccioli et à moi. Inutile de vous faire un petit croquis, pas vrai ? L'une de ces quatre « reproductions » n'était pas une reproduction mais l'original. Le bandit avait dû chaparder dans la boutique de Boustigue une étiquette du peintre imitateur ; pris de court sans doute au moment de la perquisition, il l'avait collée sur une des barres du châssis et avait affirmé avec aplomb qu'il s'agissait d'une reproduction. Haussement d'épaules et ricanement subtil de votre part ; vous vous dites : « Le premier expert venu... » Vouei. Alors sachez une chose : ce n'est pas à Marseille, en période de vacances, alors qu'il faut parfois faire des kilomètres pour trouver une boulangerie ouverte, que l'on va, comme cela, trouver un expert en tableaux. Et il fallait agir vite. Ce que nous fimes en quatre interrogatoires éclair que, sans commentaires, je vous reproduis ici :

Interrogatoire de Marcel Truquart : « Vous souvenez-vous de votre visite chez Boustigue ? — Bien sûr. Dès qu'il a été complètement réveillé, il m'a reçu très aimablement, etc... » Moi, insidieux : « De quelle couleur était sa robe de chambre ? — Il n'en avait pas ; je pense qu'il n'en porte jamais. — Vous vous trompez, monsieur. En novembre dernier, je lui ai rendu visite, il avait une robe de chambre. » Et toc ! « Oh, c'est possible... en tout cas je vous affirme que le 26 juin dernier, quand j'y suis allé, il... » Fulaccioli, fatigué : « Allez zou, ça va... Té, au suivant ! »

Interrogatoire de Jean Préxu : « Vous souvenez-vous de votre visite chez Boustigue ? — Euh, oui... — Vos faits et gestes très exactement ce jour-là. — Eh bien, je suis allé au fond de la cour, j'ai allumé, je suis monté ; après je suis redescendu, j'ai éteint, j'ai re-traversé la cour... » Fulaccioli, pointilleux : « Attention, eh ! Dans quel sens ? — Eh bien, mais... en sens inverse. » Fulaccioli, satisfait : « C'est ce que je voulais vous faire dire. Té, au suivant ! »

Interrogatoire de Maurice Potard. (Je ne voudrais ni vous mettre sur la voie ni vous faire dérailler, mais je vous rappelle que Maurice Potard, en 1954, avait été plus ou moins impliqué dans l'affaire du vol de « La Chèvre aux nageoires » de Picasso.) « Te souviens-tu de ta visite chez Boustigue ? — Oui, je vous vois venir, vous allez encore prétendre que... — Réponds ! — Je me souviens parfaitement de ma visite chez Boustigue. Et puis après ? Si je veux me faire faire une reproduction ? Que je paye son prix ? J'ai bien le droit, non ? — Quand es-tu allé chez Boustigue ? — Il y a huit ou neuf mois,

à vue de nez. » Moi, insidieux : « De quelle couleur était sa robe de chambre ? — Rouge. » Moi, caustique : « Ah, ah... Rouge ? Tu es sûr ? — Oui, je suis sûr. Et puis après ? Il peut en avoir plusieurs ? » Fulaccioli, pointilleux : « Dis comme tu as fait exactement ce jour-là ? — Je suis allé jusqu'au fond de la cour, je suis monté jusqu'en haut. — Combien d'étages, dis ? — Six. — Et après ? » Potard, commençant à s'énerver : « Après, après je suis redescendu. » Fulaccioli, imperturbable : « Et la cour ? — Quoi : la cour ? — Tu l'as retraversée, dis ? — Bien sûr. — Dans quel sens ? — Ben... En sens inverse naturellement. — C'est ce que je voulais te faire dire. Té, au suivant ! »

Interrogatoire de Juan Mendriguez : « Vous souvenez-vous de votre visite chez Boustigue ? — No me hable Vd. de eso ! Il m'a fait payer un prix exagéré, no ? Exagéré ! — D'accord, mais racontez-nous dans le détail votre première visite chez lui. — Que je raconte ? En seguida, señor, en seguida. Voilà : c'était au sixième étage, no ? Je monte, je monte. Je frappe et j'entends qu'il me répond avec colère... — Vouei ! — Passez là-dessus. Ensuite, qu'avez-vous fait, qu'avez-vous vu ? — Li señor Boustigue, naturellement ! Hombre ! Il avait une robe de chambre bleue ! Mais d'un bleu ? Comment dit-on en français ? Criard ! Voilà : criard ! » Moi, haussant les épaules : « Et alors ? Il peut en avoir plusieurs ! » Mendriguez, étonné (ou feignant de l'être) : « Si, si... Naturellement. Alors j'explique pourquoi je viens, no ? Il m'offre un peu de café pourquoi je n'avais pas très chaud, no ? Et puis je suis reparti, no ? Je suis redescendu, j'ai retraversé la cour en sens inverse, no ? » Fulaccioli, avec un clin d'œil : « Té, lui, au moins, il n'oublie rien. » Et moi, un peu impatient : « Bon, ça va ! Allez, good bye, sir ! Euh... Auf Wiedersehen ! Arrivederci ! Enfin choisissez ! » Lui, avec un fin sourire : « Je choisis : adios ! »

Cela fait, nous avons réfléchi. Et nous avons trouvé. Enfin, soit dit en toute modestie, « j »ai trouvé. Un de ces quatre hommes a menti. Le voleur, naturellement, qui a sans doute pénétré dans la boutique de Boustigue pour lui prendre une étiquette mais qui n'est jamais monté jusqu'à son atelier. Je dis simplement à Fulaccioli : « Menottes ! » Il me dit, sans se déranger : « Té, elles sont sur le bureau. » Je vais dans la pièce à côté où les quatre clients attendent, et couic, je croche mon homme.

J'espère que vous avez compris, « no » ?

Il s'agit de Jean Préxu, té pardi ! Comment a-t-il pu avant de quitter l'escalier et de s'engager dans la cour « éteindre » puisque dans l'escalier — et ça, je vous l'ai dit dès le début — il y a une minuterie ?

Histoire racontée  
par L. SAUREL  
et dessinée  
par G. MOUMINOUX



# LES RENOIR

Ce titre peut paraître étrange. Pourquoi les « Renoir » ? Il s'agit tout simplement d'une famille (j'allais dire une dynastie). Le premier est Auguste, le grand peintre. Les musées du monde entier se disputent ses tableaux à prix d'or. Il fut un des premiers impressionnistes. Il abandonna l'atelier où se sclerosaient les peintres de son temps pour planter son chevalet en pleine nature. A la peinture lisse, il préféra les hachures colorées où joue la lumière. Il fut le peintre de la couleur et de la joie de vivre.

Son fils Jean Renoir fit (et fait encore) des films qui attirent les foules. Comme metteur en scène, il a à son actif quelques grands « classiques » du cinéma. Il continue la tradition de son père par son amour de la nature et de la couleur. Il alla jusqu'en Inde pour tourner « Le fleuve ».

Son frère, Pierre Renoir, fut un très grand acteur. C'est l'histoire d'Auguste et de Jean Renoir que nous vous contons aujourd'hui.



EN 1875, UN JEUNE PEINTRE LIMOUSSIN, AUGUSTE RENOIR, VIT PÉNIBLEMENT À PARIS.

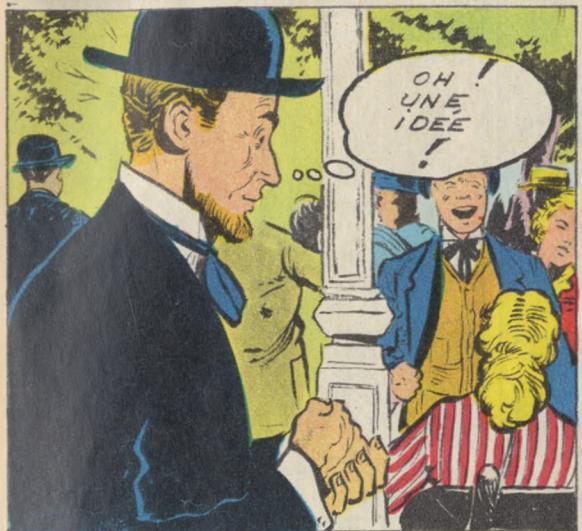


SUR LA BUTTE-MONTMARTRE SE TROUVE UN CAFÉ EN PLEIN-AIR : LE MOULIN DE LA GALETTE.

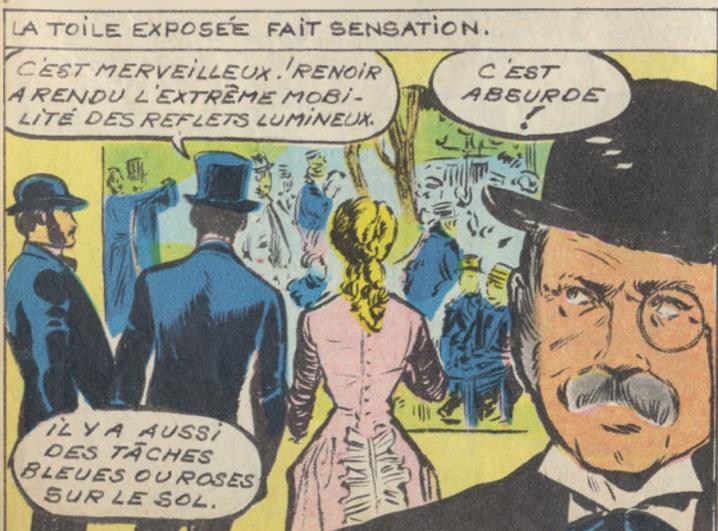


UN JOUR, RENOIR S'Y REND.





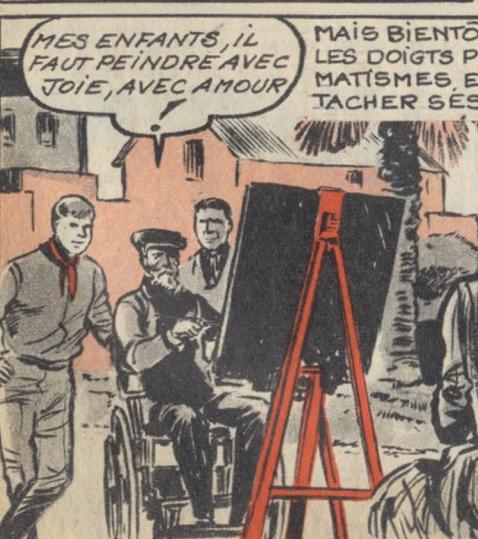
À CETTE ÉPOQUE LES JEUNES FILLES RÉVENT DE PORTER UN CHAPEAU DE PAILLE APPELÉ "TIMBALE" QU'UNE ACTRICE A LANCE DANS UNE OPÉRETTE.



LA, IL RENCONTRE CELLE QUI SERA SA FEMME



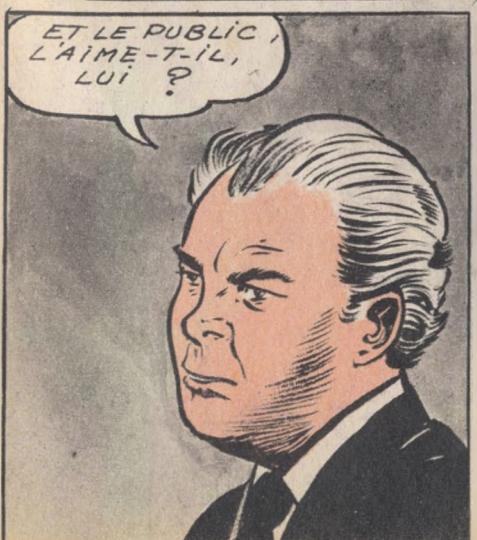
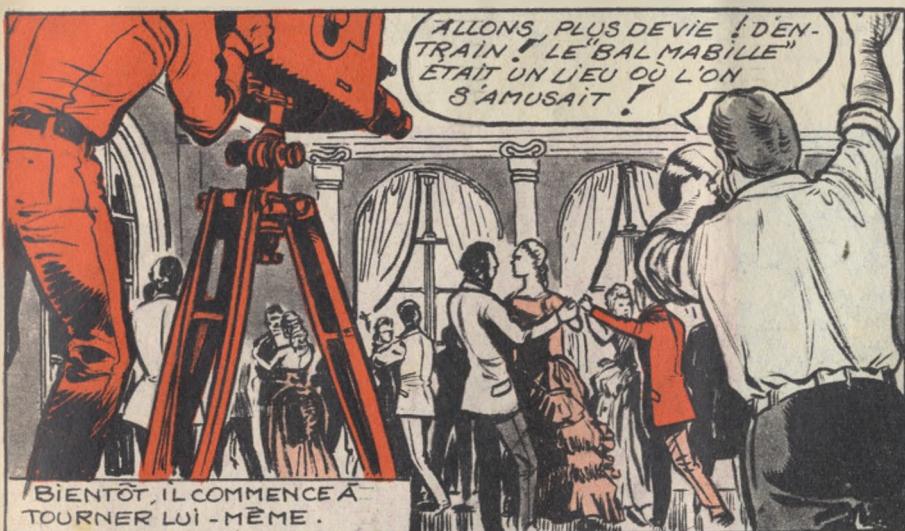
GABRIELLE, LA BONNE, L'EMMÈNE LE DIMANCHE VOIR DES MÉLODRAMES.



EN 1914, LA GUERRE ÉCLATE ET JEAN EST MOBILISÉ.



GRIEVEMENT BLESSÉ À LA CUISSE, IL A UNE LONGUE CONVALESCENCE.



# LES GARDIENS DE LA PAIX DE PARIS

## Un siècle d'uniformes 1829-1929



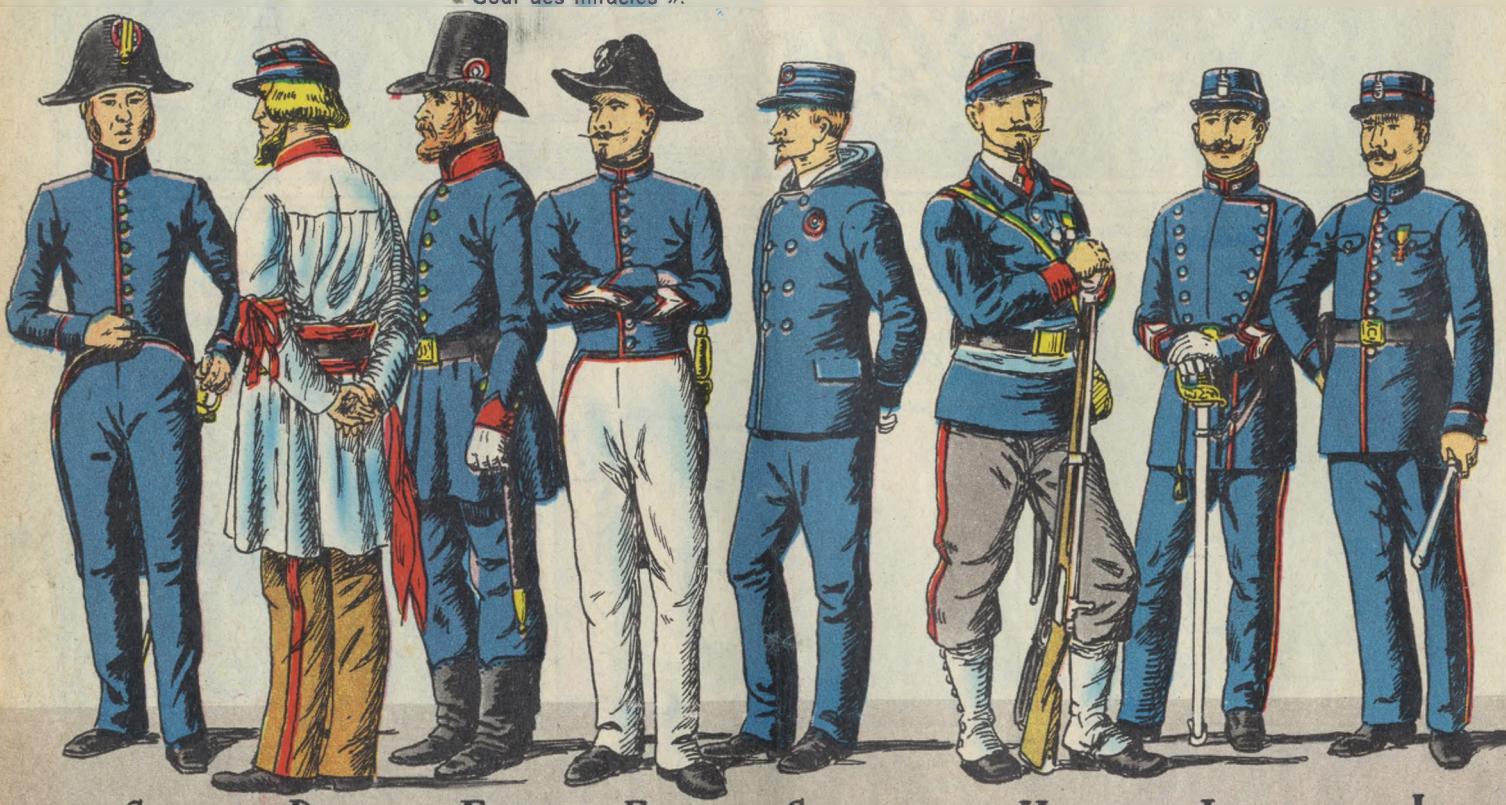
A



B

Les « gardiens de la paix » parisiens sont de création relativement récente puisqu'ils furent institués par le préfet de police De Belleyme, le 12 mars 1829. Leur véritable nom est d'ailleurs « sergent de ville », en souvenir des fameux « sergents de guet » qui assuraient déjà la police de la ville.

Déjà, en 595, le roi mérovingien Clotaire II promulgua un édit réglant le service de la garde de nuit ou guet de Paris. Vous voyez que cela remonte loin. Il est vrai qu'à cette époque Paris n'était pas de tout repos. Nos trop fameux « blousons noirs » feraient certainement tristes figures à côté des brigands de la « Cour des Miracles ».



C

D

E

F

G

H

I

J

Au moyen Age, il existait deux gardes : le « guet royal » et le « guet assis ». Ce dernier, dit aussi « dormant », était formé de bourgeois. C'était une sorte de garde nationale, chargée de la surveillance de jour.

Le « guet assis » fut remplacé par le guet royal qui, en 1566, comptait 1 600 hommes.

Sous la Révolution, en plus d'une légion de la police sous les ordres d'officiers de paix et commissaires, il y avait la Garde municipale, la Gendarmerie nationale, etc., une véritable division des pouvoirs prêtant à toutes les confusions. Ces différents corps en nombre plus réduit existèrent jusqu'à la création des « sergents de ville ».

A l'origine, en mars 1829, les gardiens de la paix n'étaient que 36 (3 par arrondissement). Mais, dès le mois d'août, leur nombre était déjà porté à 85. Le jour, ils portaient la canne et l'épée et, pour les rondes de nuit, le sabre, ainsi qu'une redingote à deux rangs de boutons. Dès 1842, leurs officiers, dénommés « officier de paix », portèrent la tenue noire qui les distingue encore actuellement.

Lors de la Révolution de 1848, le corps fut dissous et remplacé par le « corps des Montagnards » constitué par le chef de la police Caussidière, le 24 février 1848, avec des ouvriers sans travail.

Le corps fut d'ailleurs rapidement transformé en « Garde

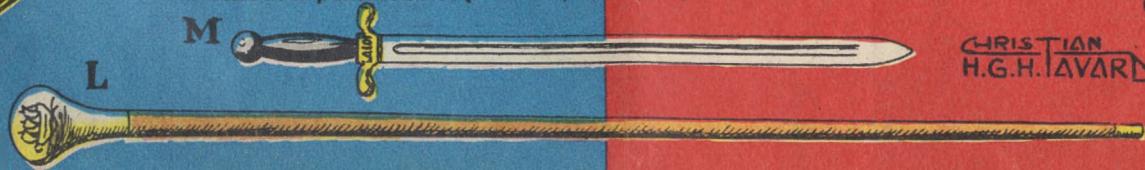
républicaine » et remplacé par un nouveau corps de gardiens de la paix. Pour ceux-ci, Ledru-Rollin fit exécuter par le peintre militaire Raffet différents projets, en mars 1848. Ces projets sont curieux, et montrent des tenues vertes à distinctions écarlates avec des casquettes à la russe ! En fin de compte, fut choisie une tenue avec chapeau tyrolien qui ne dura que deux ans. Sous le Second Empire, fut reprise une tenue similaire à celle du règne de Louis-Philippe, mais avec le bicorne. Plus tard et en petite tenue, les gardiens portèrent aussi le képi, ainsi qu'une redingote pour la nuit et l'hiver.

Une nouvelle tenue assez semblable fut promulguée de 1873 à 1895 avec entre autres un képi rigide. En 1887, les gardiens furent dotés de bottes semblables à celles des pompiers et de gilets de caoutchouc. Pour l'été, jusqu'à 1893, ils portèrent le pantalon de coton blanc.

Une nouvelle réforme de l'habillement eut encore lieu en 1895, mais affectant surtout des détails dont la forme du képi qui devint plus haut et semi-rigide. Les gardiens de la paix conservèrent cette tenue jusqu'en 1925. C'est ainsi entre autres que furent habillés les premiers « métards » aux environs de 1910. Une tenue un peu style « facteur » fut de nouveau éditée de 1925 à 1936.

C'est à cette date que le corps fut doté de l'uniforme actuel, à quelques détails près.

- I. Brigadier de gardiens de la paix en grande tenue (1895).
- J. Gardiens de la paix (1925-1936).
- K. Garde d'épée de sergent de ville (second empire).
- L. Canne de sergent de ville (1829).
- M. Couteau-poignard (1848).
- N. Garde d'épée d'officier de police (1895).

CHRISTIAN  
H.G.H. TAVARD

N

Elle était étudiante. Elle avait une guitare et, pour ses amis, composait des chansons. En quelques semaines, les « moins de vingt ans » en ont fait la jeune fille la plus connue de France. Best-seller du disque, adulée par les jeunes, traquée par les photographes, est-elle restée la fille toute simple du temps des cours en Sorbonne ? Nos reporters sont allés le demander à

SUITE AU VERSO

# FRANÇOISE HARDY

# Françoise Hardy, étoile des "moins de 20 ans"

A la base de l'extraordinaire histoire de Françoise Hardy, il y a eu le bac. Ce bac qu'elle réussit brillamment et qui lui permit d'acquérir, à titre de récompense, l'objet de ses plus chers désirs : une guitare.

C'était il y a deux ans. Elle commence, comme tout le monde, par gratter la guitare dans ses moments de loisirs, sans beaucoup de technique, mais elle aime ça. Peu à peu, elle parvient à bien jouer. Alors l'idée lui vient de composer, pour elle et pour ses amis, de petites chansons sans prétention. Elle le fait

entre deux cours à la Sorbonne, où elle prépare une licence d'allemand.

Elle a une jolie voix fraîche, une voix presque timide, comme tout en elle. Les chansons qu'elle compose ont des paroles intelligentes qui parlent des « gars et des filles de son âge », de leurs joies et de leurs peines, tout simplement... Les amis apprécient beaucoup ; on organise entre copains de petits récitals.

Et, bientôt, comme c'était fatal, tout le monde commence à lui dire : « Tu devrais essayer d'enregistrer un disque. »

## "Vous ne chantez pas en mesure", lui dit-on après l'audition

A tel point qu'un jour, après avoir répété cent fois ses plus fortes résolutions de courage, elle s'en va frapper à la porte d'une maison de disques. Elle en repart très vite. « Vous ne chantez pas en mesure », dit le directeur artistique après l'audition, en lui conseillant de ne plus penser à la chanson et de continuer ses études.

Mais voilà Françoise piquée au vif. Elle est de ces filles que les échecs, loin d'abattre, font aller de l'avant. Elle apprend le solfège. Elle perfectionne sa voix, sans pour autant négliger ses cours.

Six mois après, elle revient à la même maison de disques. Et, cette fois, tout de suite après l'avoir entendue, on décide de lui signer un contrat.

Pour les vacances, comme beaucoup de ses camarades préparant la licence d'allemand en Sorbonne, Françoise va perfectionner ses connaissances dans un lycée de Munich. Au retour, c'est le prodige.

De bouche à oreille, les jeunes se répètent le nom de cette fille inconnue dont le premier disque vient de sortir.

Dans la nuit qui suit le premier tour des élections, elle passe à la télévision vers deux heures du matin, entre une longue série de résultats. Le lendemain, tous ceux qui l'ont vue sur le petit écran parlent d'elle. On dit partout qu'elle apporte un « bain de fraîcheur » à la chanson, qui en avait bien besoin.

En quelques semaines, 100 000 disques sont vendus !

## "Mon secret ? Rester une fille simple..."

— Françoise Hardy, à votre avis, quelle est la raison de ce succès ?

— C'est d'abord, je crois, à cause d'une chanson : *Tous les garçons et les filles*. C'est une chanson douce, qui est venue au moment où tout le monde commençait à être blasé des airs trop « survoltés ». Et puis parce que les jeunes se reconnaissent dans ce que je chante.

— Brusquement, la gloire a bondi sur vous, à 19 ans. Est-ce que ça vous a grisé ?

— Elle a l'air étonné que je lui demande ça.

— Non. Pourquoi ? Je suis restée la même et j'espère le rester toujours. Je continue à rencontrer, quand mon nouveau métier m'en laisse un peu le temps, mes amis étudiants. Non, vraiment, je ne crois pas que tout ce bruit autour de moi m'aît grisée.

À ce moment, j'ai pensé à cette phrase qu'elle confia, il y a peu de temps, aux reporters d'un grand hebdomadaire : « Je ne danse pas, je ne vais pas dans les surprise-parties. Le dimanche, je vais voir ma grand-mère en banlieue... » Et c'est vrai, là, en train de nous parler, vêtue simplement, sans maquillage, qu'elle a l'air d'une fille toute simple.

— Comment étiez-vous quand vous aviez treize ans ?

— J'étais élève au cours La Bruyère, tenu par les religieuses Trinitaires. Bonne élève, oui. Ma matière préférée ? La littérature. Je n'étais pas forte en maths. C'est drôle, je me suis mise à aimer les maths en classe de philo. Les maths et les sciences naturelles.

— Vous faites du sport ?

— Non, c'est dommage. Je fais seulement de la gymnastique corrective.

— Comment vous vient l'inspiration ?

— Une idée ne veut pas partir de ma tête. Alors, je prends ma guitare et je joue. Petit à petit, une chanson naît. Quand elle est bonne, je prends du papier et je la transcris, sans jamais raturer, pour rester naturelle.

C'est au moment de nous quitter, après avoir longuement bavardé, que j'ai remarqué à quel point, même quand elle riait, il y avait quelque chose de triste dans son regard.

— Franchement, Françoise Hardy : vous, maintenant adulée par les jeunes, traquée par les photographes, best-seller du disque, êtes-vous heureuse ?

Pour la première fois, elle hésita longtemps avant de répondre.

— Je ne sais pas. J'ai des moments de bonheur et des moments de cafard. Tenez, quand j'ai vu la pochette de mon disque 33 tours, avec cette photo abominable...

Cette photo-là, Françoise, n'avait rien d'« abominable ». Et, quand bien même elle l'eût été, ne trouvez-vous pas dommage d'être malheureux pour une simple pochette de disques ? Mais je sais maintenant par expérience qu'on trouve bien peu de gens heureux, malgré la richesse et la gloire, sous la lumière brûlante des sunlights, dans votre nouveau métier...

Jean-Claude ARLANDIER.



Reportage de Bertrand PEYREGNE.

# 15 MILLIONS DE MORTS

Aucune catastrophe dans l'histoire n'avait laissé un aussi terrible bilan

15 millions d'hommes — trois fois la population de la Suisse, 10 fois celle du Liban, presque toute la population de l'immense Canada — 15 millions d'hommes vont mourir.

Ils ont été condamnés à mort, à la plus affreuse des morts, et nous sommes tous complices. Ces hommes ne sont pas des criminels, pourtant. Simplement, ils ont attrapé une maladie : la lèpre.

Disséminés un peu partout dans

le monde, 15 millions de lépreux vont mourir, abandonnés, parqués comme des bêtes, affamés, dévorés lentement par un mal horrible. A moins que...

A moins que les hommes — pas seulement les adultes. Tout le monde, les grandes personnes, les enfants, les jeunes — veuillent bien faire un tout petit geste d'amour envers eux. Un tout petit geste d'amour, et ce chiffre hallucinant : 15 millions de morts, ne sera plus qu'un mauvais souvenir...

lité, elle ne l'est que dans certains cas, 7 sur 100 environ). Alors, les lépreux étaient parqués dans de véritables camps de concentration, avec des barbelés, des miradors et des gardiens armés... Isolés du monde, mal ou pas soignés du tout, affamés la plupart du temps...

Raoul Follereau décide d'entrer en guerre. En guerre contre la lèpre, mais surtout contre l'abandon moral de ces lépreux parqués, affamés, sans amour. Il y a trente ans maintenant qu'il fit sa première conférence pour ouvrir les yeux des hommes sur ce drame.

A ce jour le *Vagabond de la charité* (c'est ainsi que l'ont appelé les Américains) a pour les lépreux, parcouru plus de 1 200 000 km, l'équivalent de 30 fois le tour de la Terre ; il a rassemblé et distribué plus d'un milliard et demi d'anciens francs... En Afrique, en Asie, en Océanie, il a ouvert des léproseries modèles, organisé des circuits de traitement, embrassé, réconforté, sauvé, des centaines de milliers de lépreux.

## PARCE QUE LA VOITURE D'UN JOURNALISTE TOMBA EN PANNE AU SAHARA...

Voilà, à peu près, ce que m'a dit un homme qui a consacré sa vie à les sauver. Il s'appelle Raoul Follereau. On va beaucoup parler de lui, à la radio, à la télévision, dans les journaux, ces jours-ci. Il organise, dimanche prochain 27 janvier, la 10<sup>e</sup> Journée Mondiale des lépreux.

En même temps, il fêtera ses soixante ans, et un autre anniversaire, beaucoup plus important : il y a trente ans exactement, Raoul Follereau lançait son premier appel en faveur des malades de la lèpre.

Il était alors journaliste. Envoyé en reportage au Sahara pour recueillir des témoignages sur la vie du Père de Foucauld, sa voiture tombe en panne sur la piste qui conduit au Niger.

A deux pas se trouve un camp de lépreux. Ainsi découvre-t-il un monde horrible, inhumain, dont le souvenir tragique restera à jamais gravé dans sa mémoire.

-- A cette époque, la lèpre était encore une maladie inguérissable. On la croyait très contagieuse (en réa-

# POUR SAUVER 15 MILLIONS D'HOMMES



A travers les marécages, une jeep apporte les ampoules de sulfone qui guériront la lèpre.

SUITE

## 2 MILLIONS DE LÉPREUX ONT DÉJÀ ÉTÉ SAUVÉS

Il était encore tout à fait au début de cette action lorsque, en 1939, la grande nouvelle, la formidable nouvelle, se répandit : on avait découvert le traitement guérissant la lèpre.

Il suffit d'administrer deux piqûres par mois. Déjà, depuis, 2 millions de lépreux, ainsi, ont été sauvés. Vraiment guéris : M. Follereau m'a montré une multitude de photos bouleversantes. J'y ai vu les visages « avant » : défigurés par les tumeurs, hideux à voir. Les visages « après », méconnaissables — des visages d'hommes, de femmes, d'enfants, comme vous, comme moi — qui sourient, qui vivent maintenant comme les autres hommes...

Pourtant, 23 ans après la découverte de ce traitement, au siècle des satellites et de la Mondovision, 15

Rarement contagieux, parfaitement guérissable, chaque « lépreux » attend son salut de notre amour.

Si, lorsqu'il est guéri, vous n'êtes pas capable de l'accueillir, de l'aider, de l'aimer, alors C'EST VOUS, LE LÉPREUX

Pour exiger qu'ils deviennent tous « des hommes comme les autres ».

Pour combattre toutes les lèpres qui déshonorent l'humanité.

Participez à la X<sup>e</sup> Journée Mondiale des lèpreux !

Si, à chaque fois qu'elles ont, en 1962, sacrifié un million en vue de la guerre, les Grandes Nations avaient donné cent francs pour soigner les lèpreux, tous les lépreux du monde auraient été soignés. La civilisation, c'est de s'aimer.

RAOUL FOLLEAU



On danse maintenant dans les léproseries modernes qui ne sont plus des prisons...

millions d'hommes, encore, souffrent de la lèpre et ne sont pas soignés parce qu'il manque quelques milliers de francs pour payer les médicaments, quelques voitures pour les porter dans les villages de la brousse...

— Pensez à ces millions de lépreux qui demeurent sans secours. Sachez qu'il reste encore des léproseries qui sont des prisons. Des hommes comme vous et moi dont le corps lentement se décompose faute de traitement. Des lépreux guéris qui meurent de faim parce qu'ils sont d'« anciens lépreux » et que personne ne veut leur donner du travail.

C'est pour tous ceux-là qu'est organisée la 10<sup>e</sup> Journée Mondiale des Lépreux.

## LES JONQUILLES DE PIERRE ONT GUÉRI LA LÈPRE

Chaque année, maintenant, un peu partout de par le monde, une journée leur est consacrée. Dans les pays où il y a des léproseries (pas dans tous, encore, hélas, mais dans ceux qui ont répondu à l'appel de M. Follereau), on vient en foule, ce jour-là, leur souhaiter « Bonne fête ». Dans les familles bien portantes, les mamans ont préparé des gâteaux ; les enfants ont amené des fleurs ; on les embrasse, on chante avec eux, on leur fait comprendre qu'on les aime...

Dans notre pays, des collectes sont faites : l'argent, envoyé à l'« Ordre de la Charité » que dirige M. Follereau, ou à des missionnaires, servira à acheter les ampoules de sulfone qui guérissent la lèpre, à envoyer des voitures pour les tournées sanitaires, à bâtir des léproseries qui ne soient pas des prisons, mais de vrais hôpitaux...

Il y a une foule de moyens pour y participer. M. Follereau m'a cité l'exemple d'un jeune de Paris, Pierre, un gars de quinze ans. Dans « Mission de la France », le bulletin de l'Ordre de la Charité, il avait lu l'histoire d'un lépreux de son âge et cela l'avait frappé. A son tour, il voulut faire quelque chose. Il n'avait pas un sou en poche. Alors, un dimanche, avec un copain, il est parti dans la campagne, du côté de Fontainebleau. C'était le moment où fleurissaient les jonquilles. Ils en ont beaucoup cueilli et, en fin d'après-midi, postés au bord de la Nationale, ils ont vendu les bouquets aux automobilistes rentrant à Paris.

Car, oui, les jonquilles aussi peuvent guérir la lèpre !

Le sort de 15 millions d'hommes est entre nos mains à tous. Entre vos mains, amis lecteurs de « J 2 »...



Ces enfants lépreux de Calcutta seront sauvés...



B.P.

**RAOUL  
FOLLEAU  
VOUS PARLE**

Aux lecteurs et aux lectrices de J 2 qui savent suivre leurs jeunes coeurs à la misère du monde, je confie ces deux pensées, à l'occasion de la 10<sup>e</sup> Journée mondiale des lèpreux :

Il y a une autre sorte de malade que l'on appelle la lèpre...

Pouvez-vous et pas non ?

Tous, sourire, rire, boire, protéger, qui aq... vos fait pour moi ?

Raoul Follereau

A l'occasion de ses soixante ans, les amis de Raoul Follereau ont décidé de lui offrir, à la place de 60 bougies sur un gâteau d'anniversaire, un cadeau mille fois plus beau : il va recevoir les « bougies » de 60 voitures. Elles lui permettront d'organiser 60 nouveaux circuits de lutte contre la lèpre. Ainsi, 100 000 malades vont être rejoint, soignés, délivrés...

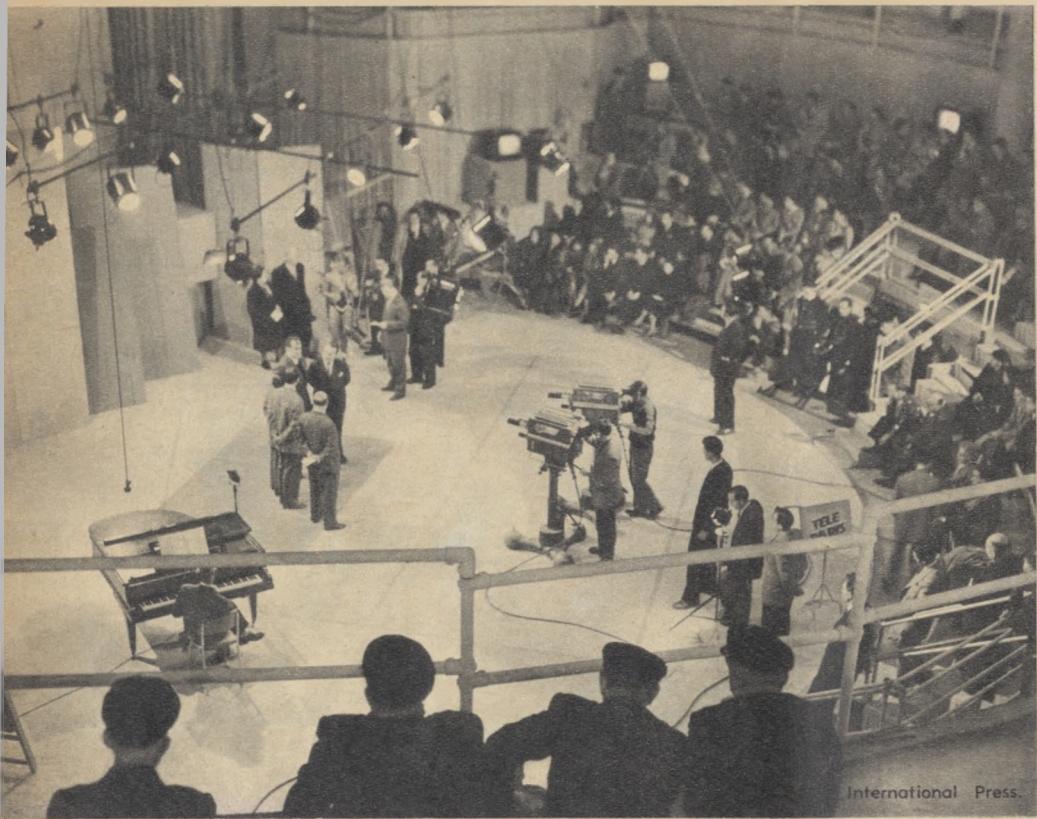
Voulez-vous que l'une de ces voitures soit la vôtre ?

Envoyez-lui, par exemple, le prix d'une séance de cinéma. Si tous les lecteurs de « J 2 » font ce geste, des milliers de personnes pourront, grâce à eux, être guéris...

Voici l'adresse :

ORDRE DE LA CHARITE, 46, rue du Général - Delestraint, PARIS (16<sup>e</sup>). C. C. P. Paris 1251-46.

Photos Ordre de la Charité.



International Press.

## T.V. "2<sup>e</sup> CHAINE" EN AVRIL 1964

Cette fois, c'est officiel : la « 2<sup>e</sup> chaîne » de la Télévision française entrera en fonction au mois d'avril de l'an prochain. M. Bordaz, le directeur de la R.T.F., l'a annoncé aux journalistes, il y a quelques jours, au cours d'une très importante conférence de presse. Il a même ajouté qu'il était possible que les premières émissions soient diffusées avant cette date.

La « 2<sup>e</sup> chaîne » sera d'abord mise en service sur les émetteurs de la région parisienne, du Nord, de Lyon et de Marseille. Dès septembre 1963, des images fixes se-

ront émises par ces émetteurs pour permettre le réglage des récepteurs.

Ainsi donc, à partir de 1964 (pour environ la moitié de la France, un peu plus tard pour les autres régions), vous pourrez, lorsqu'une émission ne sera pas faite pour vous, ou lorsqu'elle ne vous plaira pas, tourner le bouton et regarder les émissions de l'autre chaîne.

Quant à la Télévision en couleurs, qui est très attendue, elle ne pourra être diffusée en France avant cinq ans.

### LES PROGRAMMES DE LA « 2<sup>e</sup> CHAINE »

A ses débuts, la « 2<sup>e</sup> chaîne » diffusera vingt-trois heures de programmes par semaine. Chaque jour, les émissions commenceront le soir à 20 heures. Le *Journal Télévisé* (qui sera présenté par une équipe différente que celle de l'autre chaîne) sera diffusé à 20 h. 30. Après quoi, il y aura la grande émission de la soirée. Fin des programmes vers 23 heures.

Le dimanche, la « 2<sup>e</sup> chaîne » dif-

fusera des émissions toute la journée.

Sur les 23 heures de programmes hebdomadaires, 11 seront consacrées à des films du commerce (vieux de moins de trois ans, espère-t-on), et des films tournés spécialement pour la R.T.F.

Il y aurait, aussi, beaucoup plus de programmes montés en collaboration avec toutes les télévisions européennes.

### MERCI A TOUS...

*Nous avons reçu tant et tant de lettres, tant de cartes joliment décorées, à l'occasion de la nouvelle année, qu'il nous sera impossible de répondre à tous : il ne resterait plus un moment pour préparer les articles !*

*Aussi, c'est à tous ensemble, par la voie de « J 2 », que nous vous disons merci, en vous souhaitant une bonne et belle année.*

## TÉLÉVISION SÉLECTION J2

### DIMANCHE 27 JANVIER

10 h. 30 : *Le jour du Seigneur*, émission catholique.

14 h. 30 : *Télé-Dimanche*.

17 h. 20 : *Le théâtre de la jeunesse*, de Claude Santelli, présente « *L'enfance de Thomas Edison* », de René Wheeler (2<sup>e</sup> partie).

20 h. 20 : *Sports-Dimanche*.

### LUNDI 28 JANVIER

18 h. 35 : Page spéciale du Journal télévisé.

18 h. 45 : Pour les filles : *Art et magie de la cuisine*, avec Raymond Oliver.

19 h. 20 : *L'homme du XX<sup>e</sup> siècle*.

20 h. 30 : *Variétés*.

### MARDI 29 JANVIER

19 h. 20 : *L'homme du XX<sup>e</sup> siècle*.

### MERCREDI 30 JANVIER

18 h. 35 : Page spéciale du Journal télévisé : *Sports*.

19 h. 20 : *L'homme du XX<sup>e</sup> siècle*.

### JEUDI 31 JANVIER

12 h. 30 : *La séquence du jeune spectateur*.

16 h. 30 : *L'antenne est à nous* (Bib et Véronique chantent ; Rintintin ; Le chapiteau sous les étoiles ; La France par cœur : l'Isère ; Panorama pittoresque : les ballons ; Divertissement).

18 h. 35 : Page spéciale du Journal télévisé : *La mer*.

18 h. 45 : *Au galop à travers le temps*.

19 h. 10 : *Livre, mon ami*.

20 h. 30 : *L'homme du XX<sup>e</sup> siècle*.

### VENDREDI 1<sup>er</sup> FEVRIER

19 h. 15 : Pour les filles : *Magazine féminin*.

### SAMEDI 2 FEVRIER

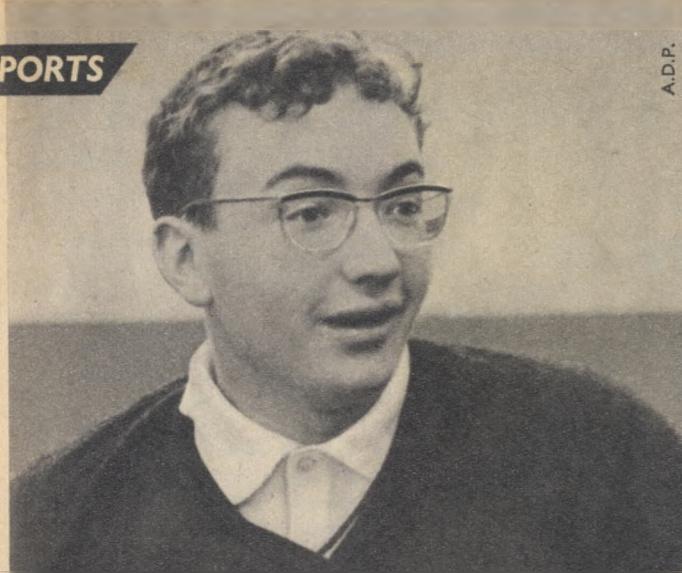
15 h. : *Voyage sans passeport : la Grèce*.

15 h. 40 : *En Eurovision : Reportage d'actualité*.

17 h. 15 : *Il était une fois...*

18 h. 45 : *Le petit conservatoire de la chanson*.

19 h. 25 : *La roue tourne*.



A.D.P.

## Jean-Claude BARCLAY

# ESPOIR FRANÇAIS DU TENNIS

Il a une façon de jouer au tennis qui surprend, étonne, révolte les techniciens, les fervents de ce sport. Son revers à deux mains semble défier la logique et cependant, c'est l'une de ses armes les plus efficaces : tous ses adversaires craignent les balles que Jean-Claude Barclay leur retourne de cette manière, de même que ses coups droits. La vitesse qu'il leur imprime, l'astuce avec laquelle il les dirige en font un rival redoutable et surprenant. Il ne se contente pas en effet de renvoyer, il étudie chaque fois de

quelle manière il parviendra à provoquer la plus sérieuse difficulté.

Et le chef de file des Français, Pierre Darmon, après avoir subi deux défaites devant lui, reconnaissait : « On ne sait jamais ce qu'il va faire et cela pose de sérieux problèmes. »

Car Jean-Claude Barclay est un joueur qui allie l'intelligence à la force, qui pense à ce qu'il fait sur un court comme il pense à ce qu'il fait dans la vie.

Il ne néglige nullement ses études pour le tennis et il suit très sérieusement ses cours de l'école des Cadres de Commerce et des Affaires Economiques tous les matins de 7 h. 30 à 13 h. Ainsi, nous disait-il : « Je suis obligé de m'abstenir de toute compétition pendant quelque temps, car j'ai beaucoup sacrifié au tennis cet automne et je dois rattraper d'urgence un certain retard pour espérer réussir mes examens. »

S'il tient à devenir le premier joueur français — il occupe actuellement le quatrième rang — Jean-Claude Barclay veut aussi suivre la voie tracée par son père expert-comptable et il sait pour cela qu'il importe de ne pas négliger ses études.

C'est à l'âge de trois ans que Jean-Claude, né le 30 décembre 1942, découvrit le tennis, trottant autour des courts pendant que ses parents disputaient des matches. Sept ans plus tard, il participait à des rencontres et, à l'âge de seize ans, il glanait ses premiers lauriers.

Mais la victoire qui allait lui apporter la notoriété, il l'obtint en 1959, le jour même de son anniversaire, en gagnant la Coupe Michel Bivort, épreuve internationale réservée aux jeunes.

Non seulement il gagnait le trophée, mais il devait souffler les dix-sept bougies d'un gâteau offert à cette occasion par son

président de club : « Cela ressembla un peu à un conte de Noël », rappelait-il.

Et Jean-Claude Barclay, qui est passé de la quinzième place du classement à la quatrième en moins de trois ans, espère bien ne pas s'arrêter en si bonne ascension et conquérir le premier rang auquel ses qualités lui permettent de prétendre.

G. P.

## RUGBY ET MAINTENANT L'IRLANDE...

Après le match disputé contre l'Ecosse à Colombes sous la conduite d'un arbitre irlandais, l'équipe de France de rugby va ce samedi 25 janvier affronter l'Irlande à Dublin.

Des adversaires du tournoi des Cinq

Nations, les Irlandais sont ceux que les Français ont le plus largement dominé ces dernières saisons : 17 points en 1960, 8 en 1961, 11 en 1962. La différence au palmarès est assez mince : 19 victoires et 298 points pour l'Irlande,

15 victoires et 249 points pour la France, les deux pays ayant fait une fois match nul.

Les Français, après leur mauvais début devant les Ecossais, devraient effacer leur échec initial et renouer avec le succès face aux Irlandais. Mais ne nous faisons pas trop d'illusions...

## Le Carnet de "J2"

### LES SECRÉTARIATS NATIONAUX DE LA JEUNESSE RURALE inaugurent leur nouvel immeuble commun



Il y avait beaucoup de monde, le 9 janvier dernier, au n° 42 de la rue La Bruyère, à Paris. Les secrétariats nationaux des Mouvements d'Action Catholique regroupant les jeunes de milieu rural (Mouvement Rural de la Jeunesse Catholique, pour les jeunes gens ; Jeunesse Agricole Chrétienne Féminine, pour les jeunes filles) inauguraient l'immeuble dans lequel

leurs différents services seront maintenant regroupés.

Un grand nombre de personnalités : S. E. le Cardinal Lefebvre, Mgr Fauvel, Mgr Guyot, Mgr Streiff, les représentants du Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports, du Ministère de l'Agriculture et les responsables nationaux des autres Mouvements d'Action Catholique (dont, bien entendu, le

mouvement « Cœurs Vaillants » — « Ames Vaillantes ») étaient venus apporter à cette occasion leur amitié et leur soutien aux jeunes ruraux.

De nombreux responsables de la Presse (dont ceux de notre journal) assistaient à cette inauguration.

Désormais, dans cet immeuble moderne (acheté et meublé grâce à un emprunt collecté par les jeunes militants catholiques ruraux et avec l'aide de nombreux amis, étrangers au monde rural) une soixantaine de responsables nationaux travailleront au service des jeunes ruraux de France.

financement de cet immeuble : les jeunes militants ruraux de France collectèrent, en un temps record, un emprunt de 3 100 000 F (de 1963).

Photos B. P.

## UNE LETTRE DE CÔTE D'IVOIRE

Nous avons reçu des aumôniers, dirigeants, et « Cœurs Vaillants » et « Ames Vaillantes » du diocèse de Katiola, en Côte d'Ivoire, la lettre suivante :

« Le 25 novembre dernier, le Révérend Père Paulus, supérieur d'Offiaka, Sœur Marie-Kisito, notre Sœur Conseillère diocésaine, Sœur Geneviève-Agnès, Sœur Conseillère du groupe « A.-V. » de Katiola, et Marie-Madeleine Touré, responsable des Conquérantes du même groupe étaient pris en écharpe par l'autorail alors que leur 2 CV franchissait le passage à niveau d'Offiaka. Tous les quatre ont été tués. Ils se rendaient à la réunion d'« Ames Vaillantes » du Groupe en formation d'Offiaka.

« Nous savons que nous pouvons compter sur les prières des C. V. A. V. à l'intention de nos défunt. D'avance, nous vous en remercions. »

« J2 », aussi compte sur vous à ce sujet.



S. E. le Cardinal Lefebvre prend la parole au cours de l'inauguration, devant une nombreuse assistance (Photo de gauche). Au fond de la salle, une carte de France explique l'extraordinaire histoire du

TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES...



A.F.P.

#### CINQ SIECLES APRES CHRISTOPHE COLOMB

Il y a quelques semaines, « J 2 » vous montrait la « Nina II », réplique exacte de la caravelle de Christophe Colomb en route pour l'Amérique. Partie de Las Palmas le 10 octobre dernier, elle est arrivée il y a quelques jours à San Salvador, la petite île des Bahamas où Christophe Colomb mit pied à terre en 1492. Voici le débarquement à San Salvador des neuf hommes de la « Nina II ».

#### CEINTURES DE SECURITE BIENTOT OBLIGATOIRES

Les ceintures de sécurité seront bientôt obligatoires dans les automobiles. Il a en effet été démontré qu'elles pouvaient préserver un grand nombre de vies humaines au cours des accidents de la route. Mais on ne peut les adapter sur les voitures que progressivement, car il faut modifier les chaînes de montage. Le 1<sup>er</sup> janvier 1964, toutes les voitures sortant des usines devront comporter des boucles pour la fixation des ceintures de sécurité.

## changement de décors



P.S. 1874

## Pense à commander ton menier-théâtre

BON : à retourner à menier-théâtre

B.P. 274-09 - PARIS IX

NOM (en majuscules) .....

Prénom ..... Année de naissance .....

Adresse .....

Désire recevoir un MENIER-THEATRE complet avec décors interchangeables et une brochure d'emploi, au prix exceptionnel de 3 NF (2,40 + 0,60 pour affranchissement) joints à ce bon sous forme de chèque postal ou bancaire, mandat ou 12 timbres à 0,25 NF.

201 Ok

#### VOICI LE « RADIO-COURSIER »

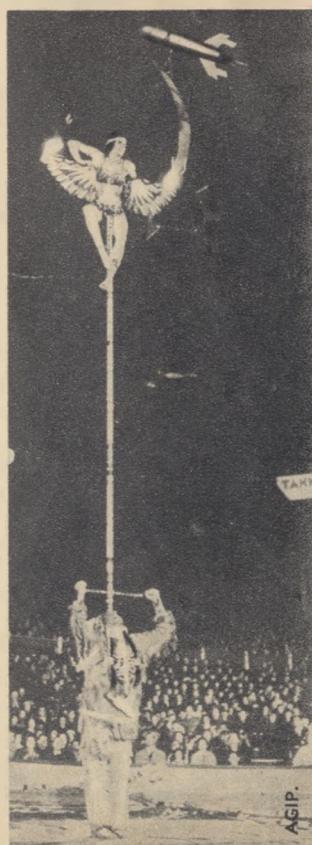
Des coursiers d'un genre bien particulier circulent depuis quelques semaines dans les rues de Paris. A bord d'un cyclomoteur équipé d'un émetteur-récepteur de radio, ils se rendent aux différents endroits de la capitale qui leur sont indiqués par un « P. C. ». Il suffit aux clients de composer sur le cadran de leur téléphone le n° de ce « P. C. » pour voir arriver, peu de temps après, le coursier qui se trouvait le plus près de là. Un prix forfaitaire de 10 F est demandé pour le transport du pli ou du paquet.



Keystone.

#### JEU DE CIRQUE

Ce sont les « Tacomas ». Chaque soir, au bout du feu croisé des projecteurs, le chef indien, portant un « totem » au sommet duquel évolue une trapéziste, stupéfie le public de Londres...



la qualité  
des images

**POINTS IMA**

à votre disposition

1 série  
d'images échantillons  
pour seulement  
4 timbres à 0 F 25

BON POUR 1 SÉRIE D'IMAGES  
découpez ce bon et adressez-le  
avec 4 timbres à 0 F 25 aux  
Points IMA, 15, Bd des Italiens,  
PARIS 2<sup>e</sup>

NOM ..... PRÉNOM .....

rue ..... n° .....

ville ..... dép' .....

AGIP

# POISSONS VOLANTS

Il existe des poissons volants dans les eaux douces et dans les eaux salées ; les espèces marines sont mieux connues parce qu'elles s'offrent plus souvent aux regards de l'homme.

Dans la famille des exocets, nous trouvons l'exocet volant, l'exocet de rondelet et l'hirondelle de mer. Ces trois espèces, de petite taille (30 à 40 cm), se rassemblent au point de les confondre. Elles vivent souvent mélangées aux bancs de sardines qui fréquentent les eaux réchauffées de la Méditerranée et des océans.

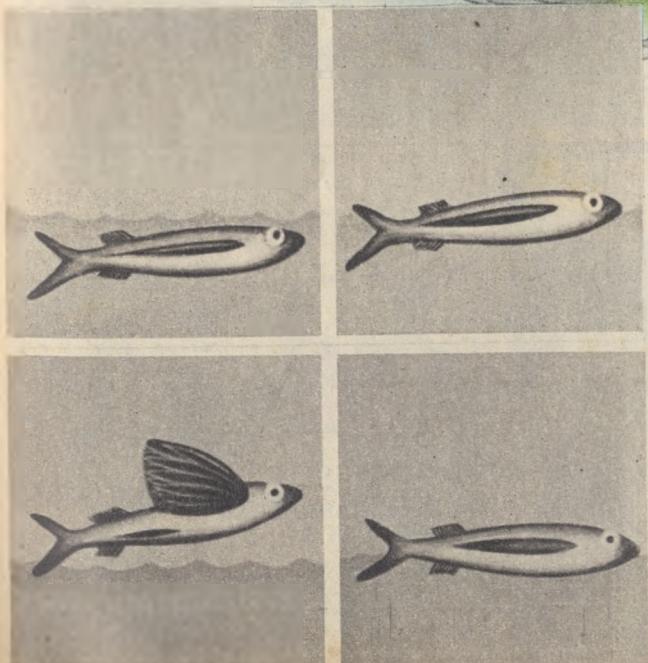
Les exocets peuvent effectuer des bonds de 7 à 8 mètres de hauteur, en maintenant leur vol sur une centaine de mètres, suivant la force du vent. A proprement parler, ils ne volent pas comme les oiseaux, mais leurs nageoires pectorales, très développées, leur permettent, après avoir quitté leur élément, de se maintenir au-dessus de la surface de l'eau, soit pour échapper à un danger, soit pour saisir une proie. La durée de leur vol peut varier de une à quarante secondes. Cette faculté aérienne fait qu'ils sont souvent victimes des oiseaux aquatiques du genre frégate. Leurs plus grands ennemis sont pourtant les coryphènes, thons, marrains, bonites, qui leur font, comme aux sardines, une chasse implacable.

Une autre espèce, très différente et bien connue en Méditerranée, est le dactyloptère, ou rouget volant ; sa taille et ses performances sont analogues aux précitées. D'autres poissons peuvent faire, hors de l'eau, des bonds impressionnantes mais de courte durée, tels les volliers, mourines, saumons, etc...

ESGI.



CORYPHÈNES  
attaquant un  
banc d'Exocets.



Tête longue,  
museau obtus.  
Corps  
allongé.

Nageoires  
pectorales en  
forme d'ailes.

Lobe  
supérieur  
de la  
caudale plus  
court que  
l'inférieur.



DACTYLOPTÈRE  
ou Rouget volant.

DES QU'IL A RETROUVÉ UNE CERTAINE LIBERTÉ D'ACTION.



CELA ME TENTE, MON CHER TEDESCO. MAIS, AVEC NOS PETITS MOYENS, COMMENT LOUER UN STUDIO ?



NOUS N'EN LOUERONS PAS. NOUS ALLONS EN INSTALLER UN DANS LE GRENIER DE MON THÉÂTRE !



AVEC JOIE, RENOIR TOURNE LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES D'APRÈS LE CONTE D'ANDERSEN.



MALHEUREUSEMENT UN STUPIDE PROCÈS ARRÊTE PENDANT UN AN LA CARRIÈRE DE CE FILM. RENOIR EST CONTRAINTE DE REFaire DES FILMS « COMMERCIAUX »



EN 1937, RENOIR TOURNE SON CHEF-D'OEUVRE : « LA GRANDE ILLUSION » AVEC ERIK VAN STROHEIM, PIERRE FRESNAY ET JEAN GABIN.



PUIS RENOIR TOURNE LA MARSEILLAISE.



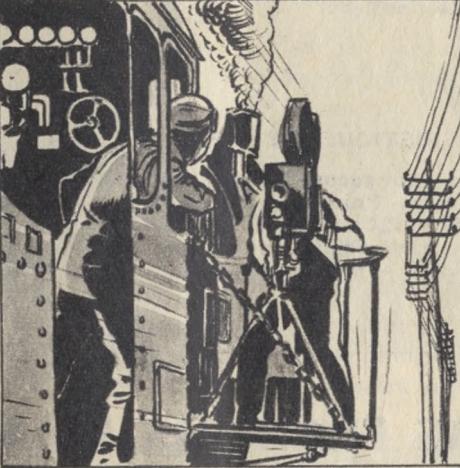
C'EST SON FRÈRE PIERRE, QUI INCARNE LOUIS XVI.



CEST POUR TOURNER CE FILM À GRANDE MISE EN SCÈNE, QUE RENOIR A ABANDONNÉ LA RÉALISATION D'UNE PARTIE DE CAMPAGNE, FILM POÉTIQUE D'INSPIRATION IMPRESSIONNISTE.



EN 1938, RENOIR TOURNE LA BÊTE HUMAINE.



EN 1940, DEVANT L'OCCUPATION DE LA FRANCE PAR LES ALLEMANDS, IL GAGNE HOLLYWOOD.



LÀ-BAS.

AINSI, VOUS NE VOULEZ PAS FAIRE UN FILM, DONT L'ACTION SE PASSE EN FRANCE ?



EN GEORGIE, RENOIR TOURNE UN FILM D'AVVENTURES "L'ETANG TRAGIQUE". CETTE ŒUVRE OBTIENT UN FRANC SUCCÈS, TANT SON AUTEUR A SU RENDRE LA BEAUTÉ DE LA NATURE.



DIX ANS PLUS TARD, IL RÉALISE EN INDE UN POÈME VISUEL AUX COULEURS ÉCLATANTES : "THE RIVER" (LE FLEUVE).



EN 1955, RENOIR REVIENT ENFIN EN FRANCE.

VOUS SEMBLENZ CERTES ! NE SUIS- ACCORDER UNE JE PAS LE FILS GRANDE IMPORTANCE À LA COULEUR ? PRES- SIONNIS- TE ?



L'ANNÉE SUIVANTE.

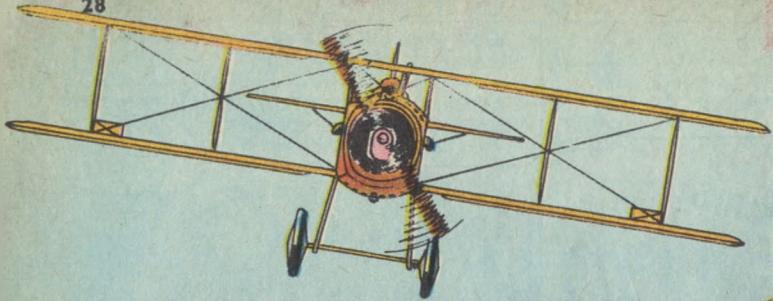
CE NOUVEAU FILM EST UNE AIMABLE SATIRE ----- ASSURÉMENT. MAIS OÙ EST LE JEAN RENOIR QUI AVAIT TOURNÉ "LAGRANDE ILLUSION" ?



REPRIS, SANS DOUTE PAR SES ANCIENS SOUVENIRS, RENOIR, EN 1961, RÉALISE UN NOUVEAU FILM SUR LES SOLDATS CAPTIFS. IL RETROUVE EN PARTIE SON ANCIEN GENIÈRE.



FIN

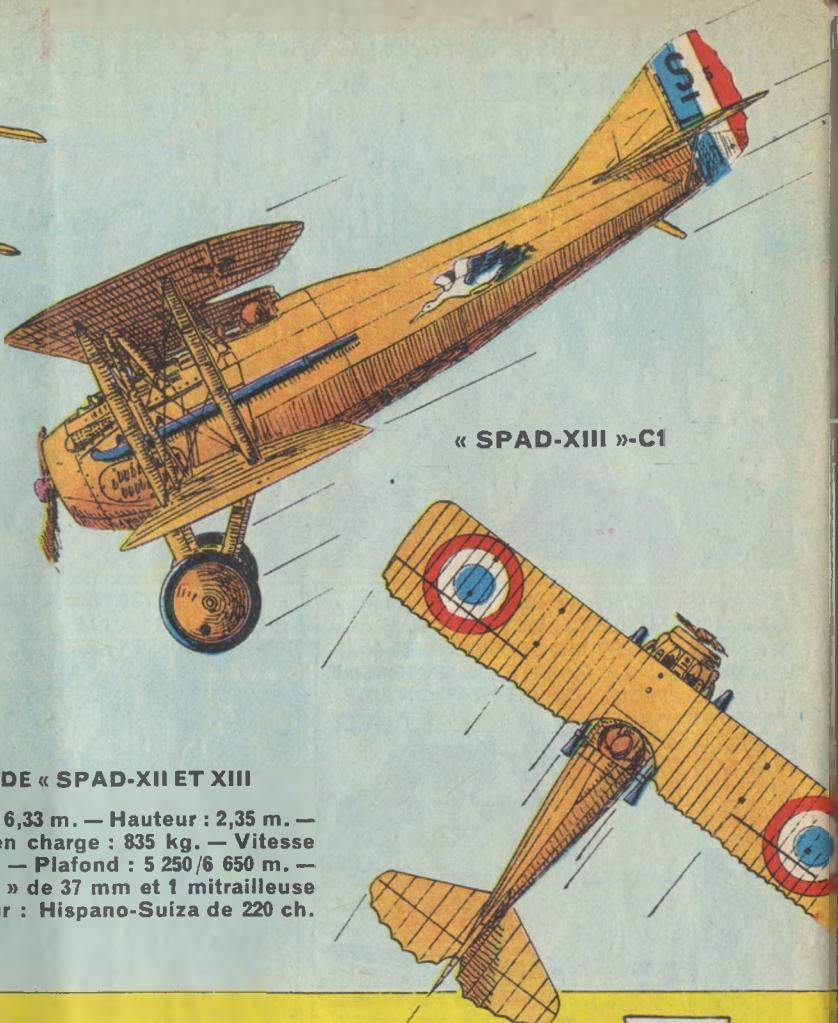


### LES « SPAD » DU CAPITAINE FONCK

Si le capitaine René Fonck est moins connu que Georges Guynemer, il fut pourtant « l'As des As » français de la Grande Guerre avec 75 victoires homologuées (il est probable qu'il abattit plus de 100 avions ennemis). Le capitaine Georges Guynemer ne venait qu'en second avec 54 victoires, suivie par Charles Nungesser avec 45.

Contrairement à Guynemer, qui attaquait héroïquement dans n'importe quelle condition, Fonck était un pilote de chasse « scientifique » opérant avec tactique, mais aussi tireur infatigable.

En escadrille de chasse, Fonck pilota surtout des « Spad » fabriqués par la « Société pour l'Aviation et ses Dérivés », et conçus par l'ingénieur Bechereau. Le moteur était, tout au moins pour les « Spad XII » et « XIII », un moteur en ligne « Hispano-Suiza », étudié par l'ingénieur Birkigt.



### CARACTÉRISTIQUES DE « SPAD-XII ET XIII »

Envergure : 8,19 m. — Longueur : 6,33 m. — Hauteur : 2,35 m. — Poids à vide : 610 kg. — Poids en charge : 835 kg. — Vitesse maximum : entre 197 et 224 km/h. — Plafond : 5 250/6 650 m. — Armement : 1 canon « Hotchkiss » de 37 mm et 1 mitrailleuse « Vickers » de 7,65 mm. — Moteur : Hispano-Suiza de 220 ch.

## AVIONS DES AS FRANÇAIS ET ALLEMANDS DE LA GUERRE 1914-1918

### LES « FOKKER » DU CAPITAINE VON RICHTOFEN

Avec 80 victoires, le capitaine allemand von Richthofen se classa comme « l'As des As » international de la Première Guerre Mondiale. Derrière lui, venaient R. Fonck (75), puis le Britannique Mannock (73), l'Austro-Hongrois Brumowski (40), le Belge Coppens (37), l'Italien Baracco (34), l'Américain Rickenbaker (26), enfin le Russe Kazakov (17).

Surnommé le « Chevalier Rouge », von Richthofen passa son brevet de pilote en 1916. Son escadrille fut dénommée le « Cirque volant ». Elle était particulièrement redoutée, surtout à la suite du combat où, avec 6 appareils, elle détruisit 13 avions alliés en un jour, et sans aucune perte ! En juillet 1917, von Richthofen fut mis à la tête de 4 escadrilles, la plus forte formation de chasse de l'histoire aérienne.

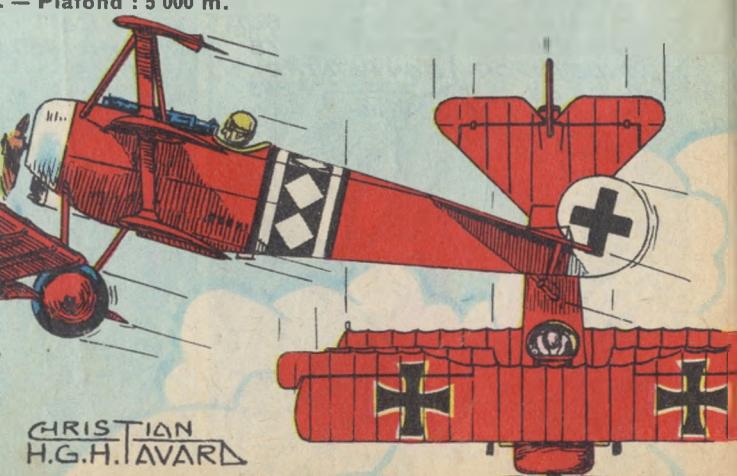
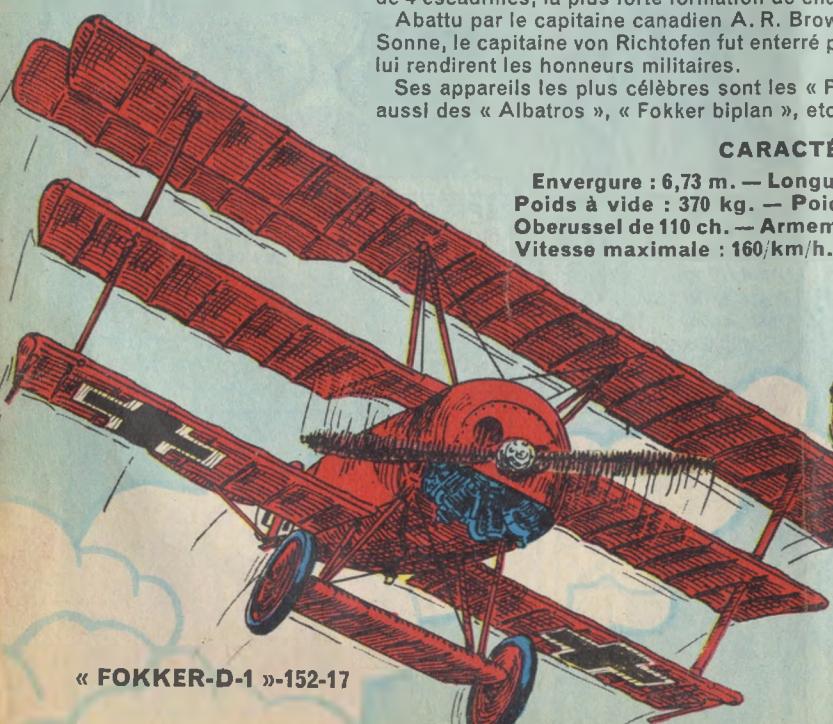
Abattu par le capitaine canadien A. R. Brown, le 21 avril 1918, près de Vaux-sur-Sonne, le capitaine von Richthofen fut enterré par les Britanniques, dont les troupes lui rendirent les honneurs militaires.

Ses appareils les plus célèbres sont les « Fokker », Dr. I. Triplan, mais il pilota aussi des « Albatros », « Fokker biplan », etc.



### CARACTÉRISTIQUES

Envergure : 6,73 m. — Longueur : 5,75 m. — Hauteur : 2,73 m. — Poids à vide : 370 kg. — Poids en charge : 570 kg. — Moteur : Oberussel de 110 ch. — Armement : 2 mitrailleuses de 7,92 mm. — Vitesse maximale : 160 km/h. — Plafond : 5 000 m.



# DEUX SIÈCLES DE VOYAGE EN BALLON



Le 27 août 1783, vers 6 heures du soir, des paysans du village de Gonesse, à cinq lieues de Paris, virent la lune tomber sur terre... Ce fut un beau tapage. Les paysans commencèrent par s'enfuir, imités de leurs vaches, veaux, cochons et couvées. Le curé du village, mis au courant de la situation, ne pensa pas qu'il s'agisse vraiment de la fin du monde. Il expliqua qu'à son avis il s'agissait plutôt de quelque monstre et qu'il fallait au plus tôt s'armer et partir en guerre.

La petite troupe s'avanza donc jusqu'au « monstre » et l'attaqua bravement. Au premier coup de fusil, l'on vit une sorte de fumée et la bête tomba morte. On la dépiqua à coups

de faux et l'on en ramena triomphalement les morceaux au village.

Ce « monstre » était le premier ballon qui se fut élevé dans l'air. De nos jours, ce genre d'engin semble bien dépassé à l'heure où l'on s'acharne à atteindre la Lune ou Vénus à coups de fusées.

Et pourtant, il continue son petit bonhomme de chemin et rend encore bien des services. N'est-ce pas en ballon que le professeur Piccard battit le record du monde d'altitude ? Les Américains n'envoient-ils pas dans l'atmosphère de semblables ballons pour leurs recherches scientifiques.

L'histoire des ballons est glorieuse. Elle fourmille d'anecdotes amusantes ou héroïques comme celle que nous vous avons racontée plus haut.

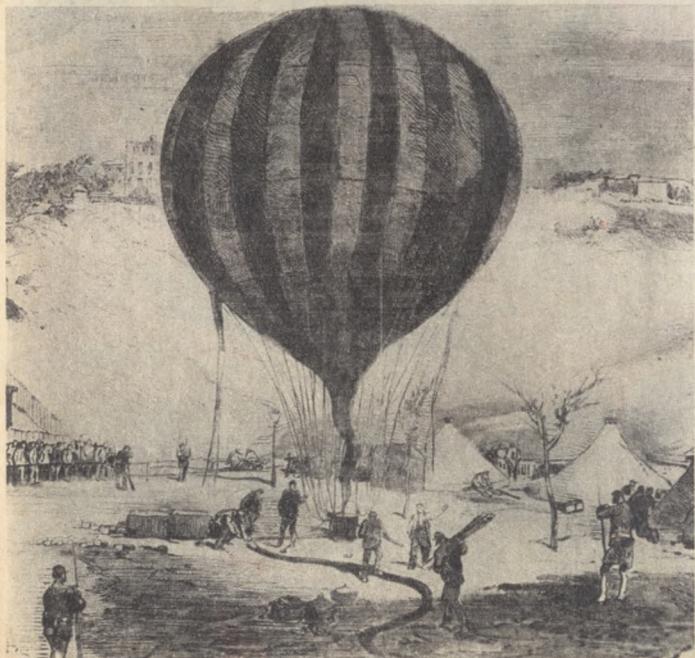
Héroïque ? La fameuse traversée de la Manche réalisée par Blanchard, qui reçut à ce sujet le titre de « Don Quichotte de la Manche ».

Amusante ? L'envol, du Champ-de-Mars, du même aéronaute ayant rendez-vous pour déjeuner à La Villette et atterrissant à Billancourt !

Historique ? Le rôle joué par les ballons à la bataille de Fleurus et pendant le siège de Paris de 1870 à 1871.

Cette histoire valait bien que l'on consacre une page à cette sympathique baudruche qui, si elle va moins vite que nos avions à réaction, fait beaucoup moins de bruit !

Photos U. O. C. F.



# SURF'S UP

SCENARIOS DE  
J. P. BENOÎT

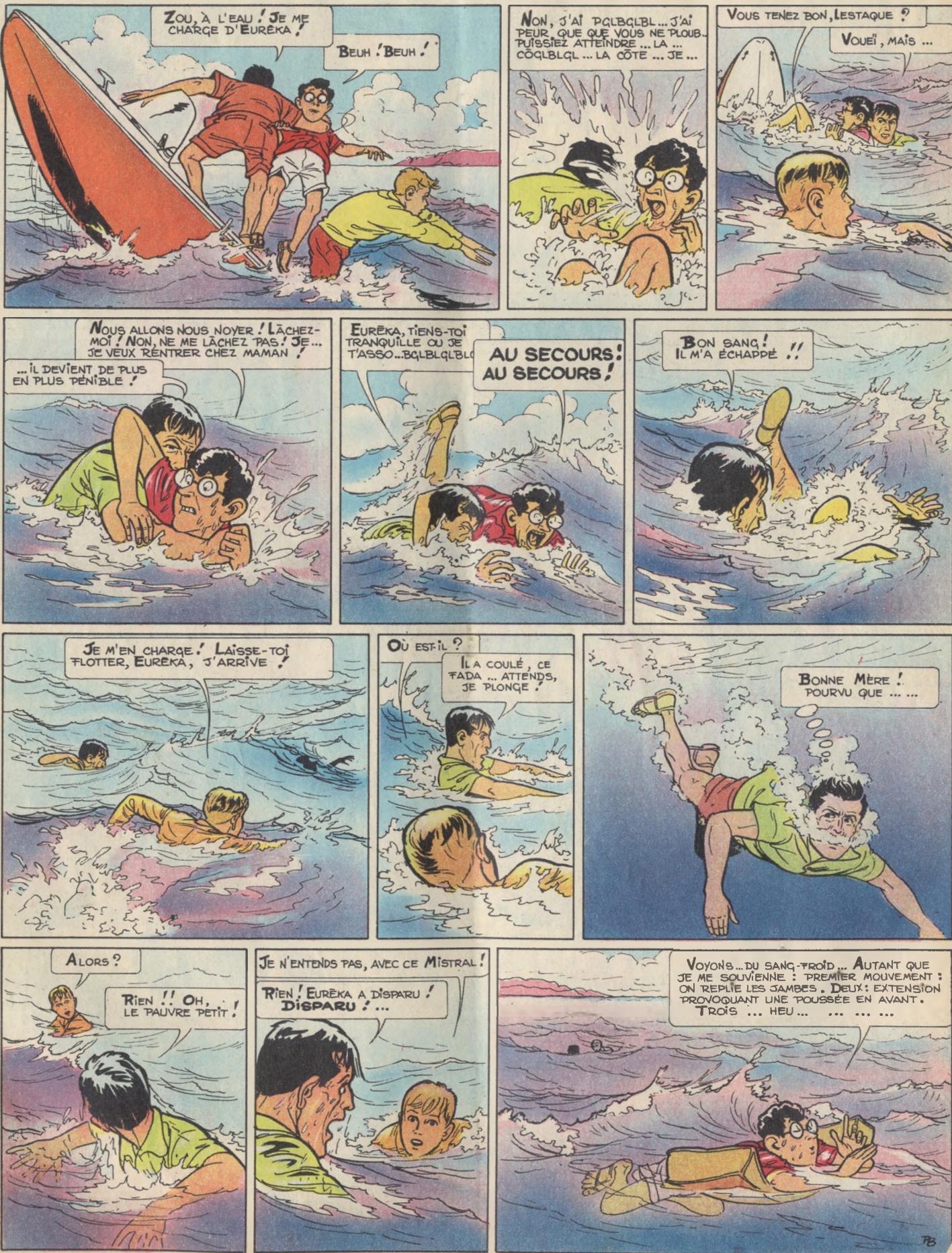


(A suivre.)



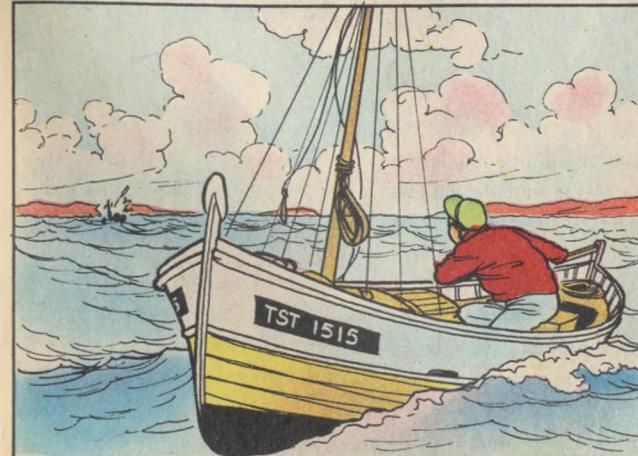
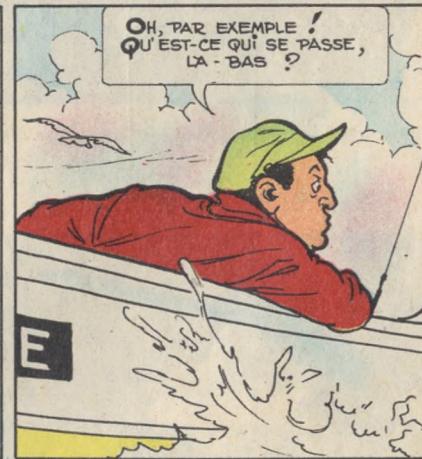
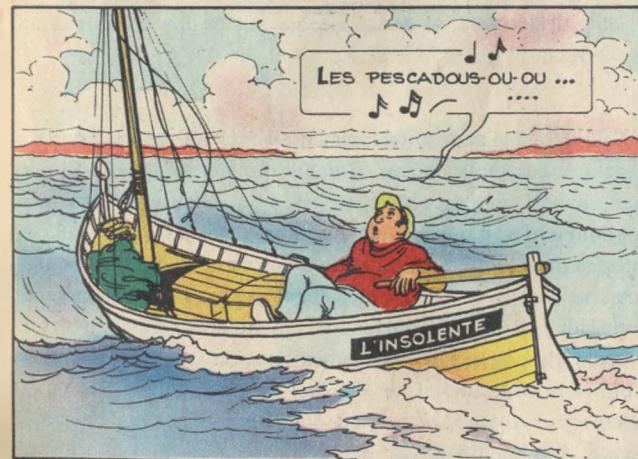
Scénario  
de Guy Lemphay  
dessins  
de Pierre Brochard

# LE FEST



# AQUE

RÉSUMÉ. — Le canot dans lequel Alex, Euréka et Lestaque avaient pris place a été saboté. Il coule au large.



# LE PETIT GARÇON



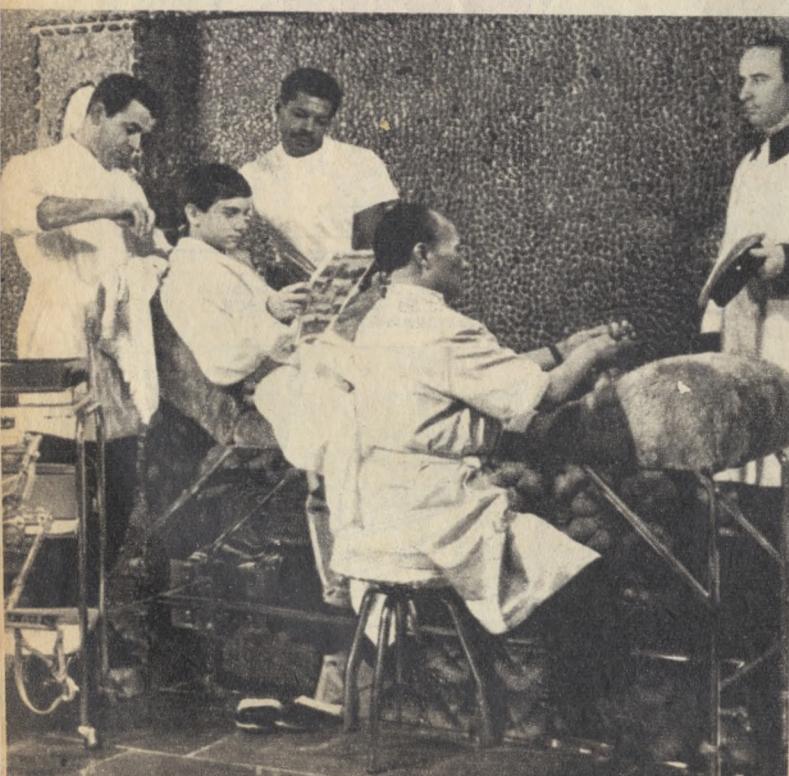
1. C'est le matin de bonne heure, dans les rues ensoleillées de Monte-Carlo. Un jeune garçon avance à vive allure. Parmi les passants et les touristes qui marchent insouciants, aucun ne peut évidemment se douter que Jules Ansionnaz a un rendez-vous important... au Grand Palace de Monte-Carlo. Neuf heures ont déjà sonné depuis plus de dix minutes quand il atteint le splendide hôtel, où son tuteur, M. Anselme, est concierge. Jules, qui a perdu sa mère quelques jours auparavant, est obligé de travailler ; son tuteur, homme influent au Grand Palace, a obtenu qu'on l'engage comme « liftier ».

Et voilà notre héros dans ses nouvelles fonctions. L'ascenseur en verre dans lequel, à longueur de journée, il fait monter et descendre des messieurs graves et des dames bien habillées, des enfants moqueurs et des adultes rieurs, est certes très beau, mais c'est une cage... Il ne peut s'en évader que quelques minutes aux heures creuses de la journée pour aller dire bonjour à Mireille, la petite fleuriste du hall d'entrée, et pour marquer sur le dos d'une statue les millimètres qu'il gagne en taille...



2. Du Grand Palace et des merveilles qu'il cache, Jules ne connaît que les paliers aux tapis épais... Comme il aimeraît pénétrer dans l'un de ces appartements de rêve, réservés aux clients fabuleux du Palace et dont il ne voit que les numéros dorés sur des portes qui ne s'ouvrent pas pour lui ! La curiosité de Jules va peut-être être satisfaite... car, un jour, notre jeune ami découvre dans son ascenseur une grande affiche annonçant un concours de « slogans publicitaires » et ô merveille ! le prix réservé au gagnant est un week-end dans la « suite princière » de l'hôtel, le plus bel appartement du Palace... Or, le célèbre journaliste Max Carreau, qui emprunte souvent l'ascenseur, trouve le concours d'une facilité si dérisoire qu'il improvise immédiatement une série de slogans dont Jules recueille quelques bribes.

3. Le soir, de retour dans sa petite chambre, Jules se met à l'ouvrage, et d'une plume habile rédige sa réponse. Les jours passent... et voilà arrivé le moment angoissant où l'on délivre les résultats. Le jury réuni pour dépoiller les réponses des concurrents n'en retient qu'une, et c'est celle de Jules ! Joie du jeune liftier ! mais, hélas ! en apprenant le nom du gagnant, et sa qualité, la direction de l'hôtel est catastrophée, ce vainqueur sans titre et sans renom ne sera pas une bonne publicité pour le Grand Palace. Aussi cherche-t-elle à convaincre Jules de renoncer à son prix. Menaces et propositions d'argent ne peuvent le faire changer d'avis. Une somme, si importante soit-elle, ne l'intéresse pas ; ce qu'il veut, c'est passer deux jours dans la « suite princière » et force reste au règlement.



# LE FILM DE L'ASCENSEUR



**4.** Ayant abandonné son costume de liftier, Jules pénètre dans l'appartement de ses rêves. Il ne se tient plus de joie. Il va de pièce en pièce, de découverte en découverte, et appuie sans se lasser sur des boutons qui font apparaître de nouvelles merveilles. Il sonne l'un après l'autre, pour le servir, garçons, maître d'hôtel, coiffeur..., tous ceux qui, d'habitude, le regardaient du haut de leurs importantes fonctions... Et naturellement il commande un plantureux repas auquel il invite Mireille, la petite fleuriste, avec la ferme intention de l'éblouir.



Les deux jeunes gens dinent ensemble à la lueur des bougies et apprécient fortement les nombreux mets posés sur la table. Mais Jules en abuse un peu trop, et le voilà pris d'un malaise qui l'oblige à gagner précipitamment la salle de bains. Mireille, dégrisée, s'en va, déçue...

**5.** Le lendemain, Jules emmène Mireille se promener dans une splendide voiture, la conduit se baigner sur une plage de luxe, mais en vain. Tout s'avère inutile auprès d'une Mireille hostile qui finit par l'abandonner seul, dans son trop grand appartement, devant une table couverte de nourritures intactes. Jules en a le cœur si gros que le soir même il quitte la suite princière, et retourne coucher dans sa petite chambre. Le beau rêve est fini, et Jules redevient le petit liftier qu'il était deux jours auparavant. Son aventure l'a rendu un peu plus triste et un peu plus désenchanté. Et voilà que, la malchance survenant, son ascenseur tombe en panne alors que s'y trouvait un grand homme d'affaires américain, Marc Fersen. Jules entraîne l'Américain jusqu'aux machines faisant fonctionner l'appareil et, sous les yeux de l'homme d'affaires, arrive à réparer l'ascenseur, avec beaucoup d'astuce et d'habileté. Mais la débrouillardise du jeune garçon ne désarme pas la Direction qui a trouvé là le prétexte qu'elle cherchait pour le renvoyer.

**6.** Le soir, dans son lit, Jules ne parvient pas à s'endormir ; son univers s'est écroulé.

Cependant quelqu'un ne l'a pas oublié. C'est Marc Fersen qui, reconnaissant sa maîtrise professionnelle, demande à le voir, et charge M. Anselme de le ramener au Grand Palace. Mais Jules ne veut rien entendre... Et pourtant nous le voyons franchissant les portes de l'hôtel ; suivi de Marc Fersen, il monte dans une magnifique voiture, Mireille lui sourit, et la voiture démarre vers des pays fabuleux... □

FILM S. N. C.

## NOTRE JUGEMENT

Le sujet de ce film n'est pas original. Il ne prétend pas l'être, d'ailleurs. L'histoire du petit garçon pauvre qui devient milliardaire d'un jour, puis est définitivement adopté par un authentique milliardaire, n'est pas nouvelle. Ce film est pourtant original par la façon dont il est traité. Il s'apparente, en effet, plus à un conte de fée qu'à une histoire réelle.

Nous passons tour à tour de l'attendrissement à l'amusement et de l'amusement à la tristesse. Le jeune héros ne cesse pas un instant d'être sympathique. Il ne manque tout de même pas de ténacité, ne se laissant jamais impressionner par les obstacles qui se dressent sur son chemin. Un film que vous ne devez pas manquer d'aller voir. Je mets ma main au feu qu'il vous plaira !

# FRED AU

SCÉNARIO de GUY HEMPAY

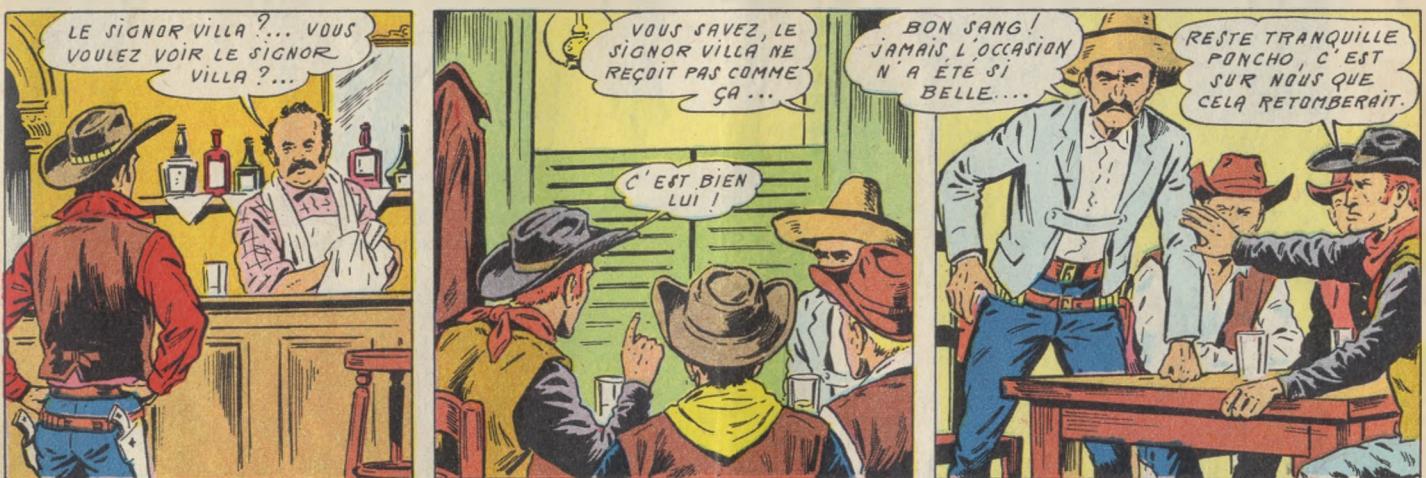
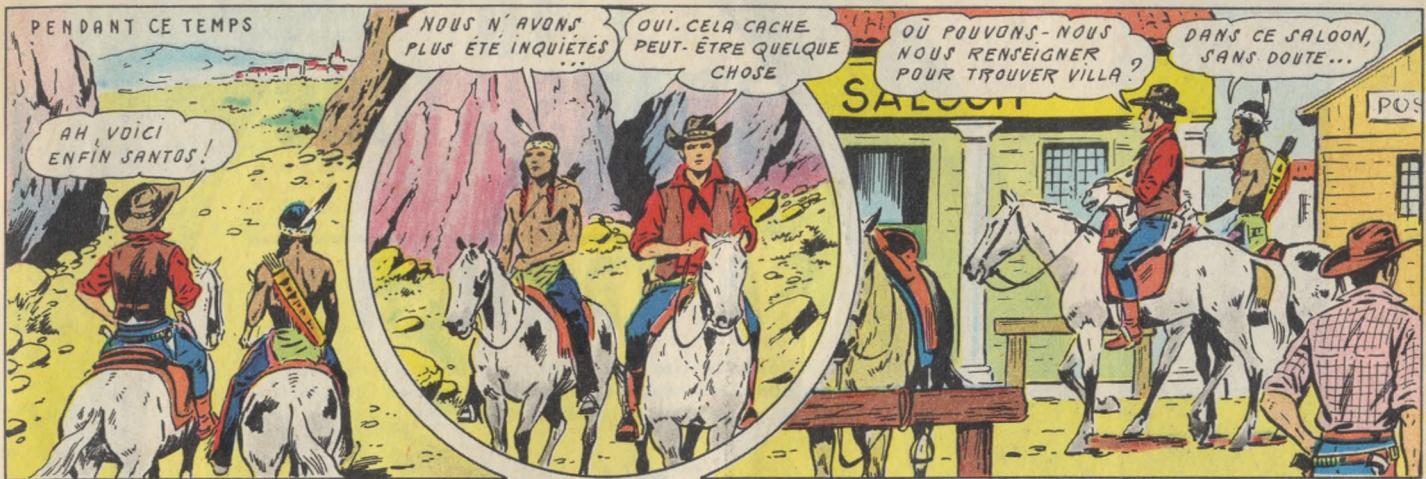


# TEXAS

ILLUSTRE PAR Robert RIGOT



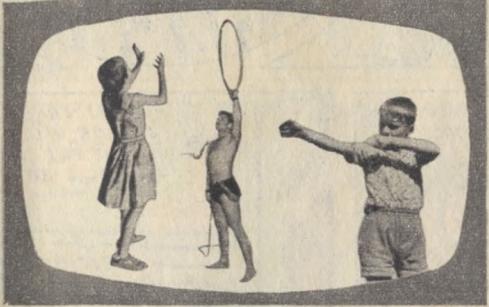
RÉSUMÉ. — Frédéric est toujours en lutte contre le terrible Género Villa.



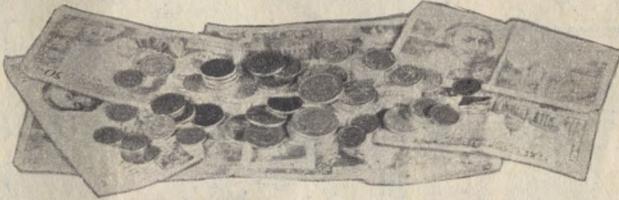
11  
étrennes Schneider

# 10 TRANSISTORS **SCHNEIDER** radio télévision A GAGNER !!

Réponds vite aux deux questions ci-dessous et poste tes réponses avant le 31 Janvier 1963, minuit.



QUESTION n° 1 : Que font les personnages figurant sur l'écran ?



QUESTION n° 2 : Quel est le montant de la somme d'argent représentée par les billets et les pièces visibles sur la photo ?

#### RÈGLEMENT DU JEU SCHNEIDER - RADIO TÉLÉVISION

- 1 Ce jeu est ouvert à tous les garçons et filles nés entre le 31 Décembre 1945 et le 1<sup>er</sup> Janvier 1955.
- 2 Les envois doivent être postés avant le 31 Janvier 1963, minuit, le cachet de la poste faisant foi.
- 3 L'ouverture des enveloppes sera effectuée sous le contrôle de Maître PECCATIER, huissier.
- 4 Le classement des réponses sera effectué par un jury dont les décisions sont sans appel. Les ex-æquo seront départagés par une nouvelle question soumise ultérieurement.
- 5 Les gagnants seront avertis par lettre personnelle.
- 6 La participation à ce concours entraîne automatiquement l'approbation de ce règlement.

En plus de tes étrennes ou comme récompense pour tes bonnes notes du trimestre : voilà deux manières de gagner PUCK un magnifique transistor SCHNEIDER. Il suffit de le mériter !

**SCHNEIDER**  
radio télévision

c'est toujours  
le meilleur



## bulletin-réponse :

à découper et à retourner aux JEUX SCHNEIDER - RADIO - TÉLÉVISION  
23, avenue de Versailles, PARIS 16<sup>e</sup>

#### 1<sup>re</sup> question

Le personnage n° 1 est en train de .....

Le personnage n° 2 est en train de .....

Le personnage n° 3 est en train de .....

#### 2<sup>re</sup> question

Le montant de la somme d'argent est de .....

Je m'appelle : NOM .....

Age .....

Prénom .....

N° .....

Je demeure : RUE .....

Dépt. ....



NF

centimes

## LE COIN DES BRICOLEURS

# FABRIQUONS NOS MARIONNETTES

II

Si vous avez suivi nos conseils de la semaine dernière, vous avez aujourd'hui une petite collection de « squelettes ». Il va s'agir de leur donner un corps et des vêtements. A ce stade, se posent deux problèmes.

Le premier est d'ordre technique. Couper du tissu, suivre des « patrons », coudre, etc., sont des travaux qui conviennent peu à des garçons. Je pense tout de même que nos lecteurs savent tenir une aiguille et peuvent suivre les modèles que nous leur proposons. Ils connaissent tous une bonne volonté féminine pour leur donner des conseils.

De plus, il est toujours d'adjoindre dans l'équipe une ou deux filles qui feront ces travaux.

Le second problème est d'ordre artistique.

N'oublions pas que les marionnettes sont des personnages. Il faut donc que leurs vêtements aient un caractère bien déterminé. Pour le gendarme, ce n'est pas très difficile. L'uniforme existe (ajouter tout de même un peu de fantaisie). Pour le voleur : un tissu jaune rayé noir. Pour les autres, choisir la couleur et la coupe appropriées.

## DES VÊTEMENTS DISSYMÉTRIQUES

Les marionnettes que nous présentons sont dissymétriques. Elles n'ont, en vérité, qu'un bras mobile. Vous tiendrez l'osature avec la main gauche et ferez fonctionner la marionnette avec la main droite. Attention de ne pas vous tromper dans la coupe ! Pour la même raison, les mains ne sont pas de la même dimension.

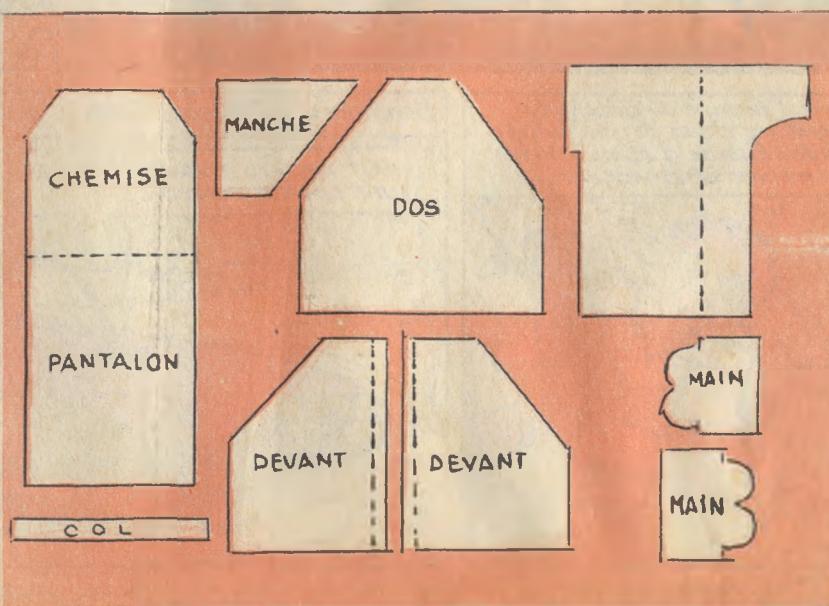
Pour l'achat du tissu, la satinette ou certains cotons sont bon marché. Cependant les mamans ont toujours en réserve des morceaux de tissus inutilisés. En fouillant à droite et à gauche, on en découvrira assez pour deux ou trois marionnettes. L'aspect et la texture du tissu sont importants pour qu'un personnage soit réel. Ainsi le gendarme ne doit pas être fait dans un tissu brillant.

Si le costume comprend deux pièces, ce qui est le cas en général, ne pas oublier de les coudre ensemble. De vieilles moufles peuvent faire les mains. Vos personnages prennent corps. Il leur manque le principal : la tête.

Nous verrons cela la semaine prochaine.

(A suivre.)

Photos MANSON



# PAIX AUX BOULOULIENS !

HISTOIRE RACONTEE PAR J. Lebert

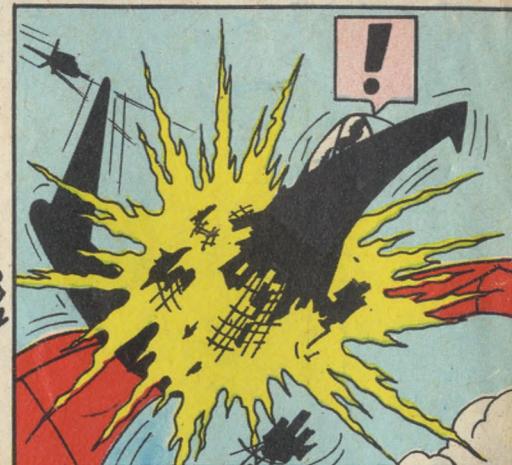
RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe entreprend une lutte sans merci contre le Diploodus blindé.

A peine 10 minutes plus tard...

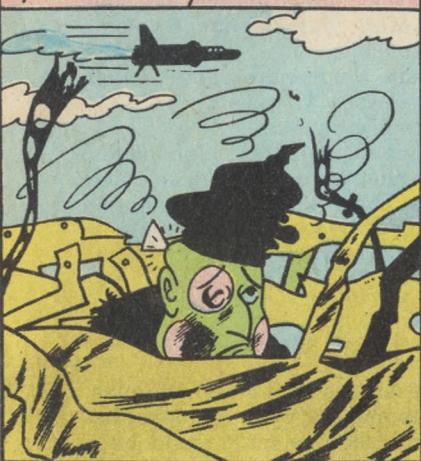
LE VOILA ! J'ATTAQUE !

PAN PAN PAN

!



Après une chute spectaculaire...



PAR EXEMPLE ! L'INVENTEUR DU MONSTRE ÉTAIT À BORD DE CET AVION. HEUREUSEMENT, IL N'EST QUE BLESSÉ.



Cependant les secours arrivent...



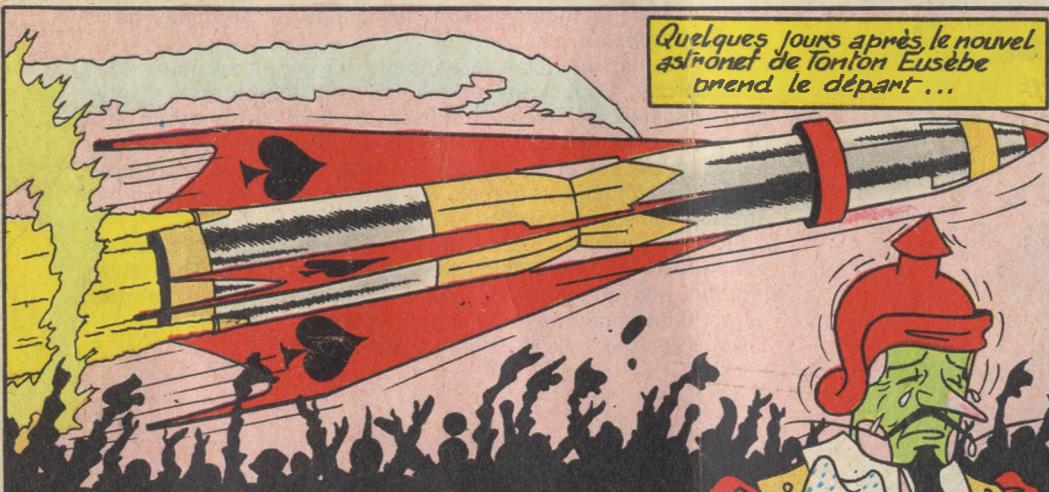
EH BIEN, À PRÉSENT LE MONSTRE VA SE ROUILLER DOUCEMENT TANDIS QUE BOUBOULE REPRENDRA LE COURS PAISIBLE DE SON HISTOIRE. QUANT À MOI, JE VAIS CONSTRUIRE UN NOUVEL ASTRONET. IL EST TEMPS DE RENTRER CHEZ NOUS.



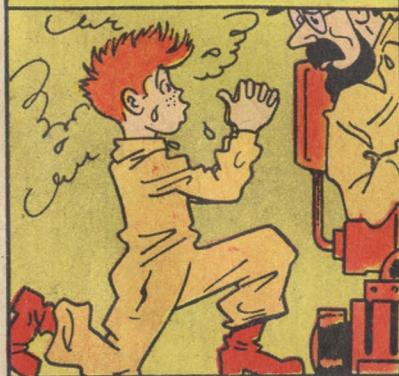
\* LE PAUVRE TYPE EST COMPLÈTEMENT FOU. UNE FOIS SES BLESSURES SOIGNÉES IL FAUDRA LE MENER À L'ASILE !

Soudain !

SAPRISI ! J'AI OUBLIÉ DE RECHERCHER MA MONTRE !



Avec l'énergie du désespoir Boniface essaie de convaincre Tonton Eusèbe d'abandonner sa montre sur Bouboule ...



Boniface a été éloquent car le lendemain matin sur une route de l'Île de France

